



PER
L-70
EX. 2
S

LA LYRE



REVUE MUSICALE

Yvonne
HUBERT

Pianiste




Marcel
HUBERT

Violoncelliste



Direction Exclusive: BOGUE-LABERGE

130 Ouest 42ième Rue, NEW YORK

70 rue St-Jacques MONTREAL



MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

Lauzon Phaneuf

LIMITEE

Pianos — Radios — Phonographes

Instrumentes et Accessoires

610, Ave Mt-Royal Est. Tél. Belair 5390

Le plus grand choix de
MUSIQUE CLASSIQUE
au Canada

Les meilleures éditions
Les meilleurs prix

Musicale vocale et
Instrumentale
Spécialité:

Musique Française

Programme musical pour le numéro de Novembre 1926.

PIANO

“Luxor” ou “La Vallée des Rois” Henri Miro
3ème partie: Vengeance

ORGUE

Elévation A. Cusco

CHANT

Tendre Aveu Mme Yvonne Feuiltaut-Dion

Je tiens TOUT ce que je promets

POUR L'OUVERTURE DES CLASSES

Achetez sans hésiter dans la maison où vous trouverez toute la Musique CLASSIQUE et MODERNE, RELIGIEUSE et PROFANE.

Editions Classiques: Cranz, Durand, Fischer, Peters, Schirmer, Wood, etc., etc.

Spécialité de Musique Française — Littérature musicale — Saynètes, Drames et Comédies
Oratorios, Opérettes et Opéras — Libretti.

Le plus grand choix du Canada

Les meilleurs prix

Nous envoyons la musique EN APPROBATION dans tout le Canada. Demander nos prix et conditions.
Toujours en mains la musique annoncée dans “La Lyre”.

RAOUL VENNAT

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)
Téls. Est 0822-3065 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

MUSIQUE CLASSIQUE ET POPULAIRE
Toutes les éditions
PIANOS, VIOLONS, VIOLONCELLES,
CORDES, ETC.
RADIOS VICTOR NORTHERN ELECTRIC,
ATWATER KENT, MARCONIPHONE

GAUVIN & COURCHESNE
142, RUE SAINT-JEAN
QUEBEC

Parlez
de
“La Lyre”
à
vos amis

Conservatoire Racicot

PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Piano Théorie	Professeurs: Mlle Racicot Mlle A. Beaudin M. A. Lamoureux M. J.-J. Goulet M. T. Provost M. Ch. Delvenne	Chant, Harmonie Instruments à vent (bois et cuivre) Solfège Diction	M. A. Lamoureux M. O. Arnold M. J.-J. Goulet M. A. Lamoureux Mlle V. Delisle M. Jean Melançon
---------------	---	---	--

Demande de prospectus et renseignements, s'adresser à
Mlle RACICOT, directrice.

1023, rue SAINT-DENIS.

TÉL. EST 0734-W

PARLEZ DE “LA LYRE” A VOS AMIS



Gin Canadien Melchers Croix d'or

« Fabriquée à Berthierville, Qué., sous
la surveillance du Gouvernement
Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie
en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited, Montréal.

O. MICHAUD
Pianos — Phonographes
Radios
Spécialité: Pianos remis
à neuf
518 RACHEL EST.
Belair 0366

Lancaster 4525

La Photographie La Rose

La photographie de distinction

3420 Saint-Denis (près Sherbrooke)

Montréal



Musicien d'expérience
 ayant au delà de 30 ans de pratique dans la fanfare, connaissant la théorie et l'harmonie, ayant fait une étude spéciale de tous les instruments de fanfare et d'harmonie (cuvres à 3 et 4 pistons, clarinettes, saxophones, batteries) et capable de les enseigner, ainsi que la transposition par les différentes clés. accepterait position comme chef de fanfare dans une localité assez importante, moyennant un salaire raisonnable, soit comme professeur de musique exclusivement, soit en remplissant toute autre position qui lui serait procurée dans la localité.
 Pour renseignements complémentaires et références, prière d'écrire à Casier 25, "La Lyre" 3, rue Sainte-Catherine est, Montréal.

"La Lyre"
 est la plus
 belle revue
 musicale
 du
 Canada.
 Prix de
 l'abonnement :
 \$2.50.

C'EST A . . .

que se trouvent toujours les meilleurs experts pour coupes, coiffures, teintures garanties, ondulations permanentes, massages, traitements du cuir chevelu

Prenez vos rendez-vous: EST 0052

326, RUE SAINTE-CATHERINE EST MONTREAL

JEAN BELLAND
 VIOLONCELLISTE
 Des concerts classiques de Paris
Leçons — Récitals
 Concerts
 236, RUE DE LA MONTAGNE
 (Mountain St.)
 Tél. Uptown 4848 Montréal

Beethoven en public

Le grand Beethoven se laissait tellement dominer par sa passion de la musique que, lorsqu'il conduisait un orchestre, il lui arrivait pour marquer le "decrecendo" de se baisser peu à peu jusqu'à s'accroupir.

Au contraire, lorsqu'il fallait atteindre au "forte" en passant par un "crescendo", il se haussait peu à peu et finissait par bondir en jetant un cri sauvage.

Une fois, comme le raconte Spohr dans ses "Souvenirs", il jouait une nouvelle composition pour piano et orchestre.

Au premier "tutti", s'imaginant être le chef d'orchestre, il ne s'occupa plus de son instrument et, s'étant levé, il croisa les bras puis les ouvrit violemment pour marquer un "rinforzando".

Les chandelles du piano furent projetées au loin et les bobèches en cristal se brisèrent avec grand bruit. Cet incident jeta le public dans l'hilarité.

Beethoven, furieux, recommença le morceau de musique et, par précaution, il fit tenir les chandelles par deux gamins placés de chaque côté du piano.

Arrivée au "tutti", il ne put se contenir et recommença à battre la mesure, puis le "rinforzando" lui fit encore ouvrir les bras avec une sauvage énergie.

Un des gamins sut éviter le coup, mais l'autre reçut une telle gifte qu'il alla rouler au loin avec sa chandelle.

Une explosion de rire accueillit ce nouvel incident. Le maître, coléreux, en fut si agacé qu'à la reprise du morceau, il rompit cinq ou six cordes de piano.

Depuis ce soir-là, Beethoven ne joua jamais plus en public.

OCTAVIEN Baryton
 Concerts, Mariages
RENAUD
 1617 MAISONNEUVE
 Tél. Est 6014

Prof. Jean Goulet
 VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE
 1508, RUE VISITATION Tél. Est 215

ADRIENNE DUSSAULT
 VIOLONISTE
 Concert — Enseignement
 4387, ST-DENIS Tél. BELair 3513-J

J. J. DESROCHERS
 PROFESSEUR DE VIOLON
 (TRIO DESROCHERS)
 Engagement de concerts
 1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

JOSEPH GIRARD
 ENSEIGNEMENT
 PROFESSEUR DE VIOLON
 1833, RUE NOTRE-DAME EST
 Matonneuve Tel. Clairval 3710-J
 Tél. LANcaster 6740

Tél. : LAN. 4393 Lundi et Jeudi soir, York 6746
Mme M. B. LIPPENS-RICARD
 Professeur de Piano, Théorie et Solfège
 Préparation aux examens à tous les degrés
 248, SHERBROOKE E. (près St-Denis), Montréal

ROLAND BELISLE
 PROFESSEUR DE PIANO
 21, RUE SHERBROOKE EST MONTREAL

Fambours, Xylophone, Marimba
 Apprenez à jouer ces instruments correctement
 d'un professeur expérimenté
MAURICE MEERTE
 156, Ontario Est Tél. Lancaster 4651

SUIVEZ LE COURS D'HARMONIE DE "LA LYRE"

OLIVIER BEAUDRY

PROFESSEUR DE VIOLON
 du Conservatoire de Boston
 Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL
 Tél.: Lancaster 2995

Collège de Musique de Montréal

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE,
 SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE
 Classes d'orchestre par des professeurs de haute réputation
 Directrice: Mme R. MacMILLAN
 633 STE-CATHERINE OUEST Tél.: Upt. 5359

LA LYRE
 est en vente
 dans tous les dépôts de journaux et dans les magasins
 de musique suivants :

ED. ARCHAMBAULT, 312 Ste-Catherine Est
 A. J. BOUCHER, 16 Notre-Dame Est
 BOUVIER, Limitée, 452 Ste-Catherine Est
 LAUZON-PHANEUF, 610 Mont-Royal Est
 J. E. TURCOT, 3 Ste-Catherine Est
 RAOUL VENNAT, 3770 St-Denis
 J. G. YON, 4168 St-Denis
 DUPUIS FRERES, 417 Ste-Catherine Est
 ECHANGE MONT-ROYAL, 718 Mont-Royal Est

SALVATOR
ISSAUREL
 OPERA-COMIQUE, PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT

1747-50, CATHÉDRALE OUEST
 "404 BLOC"



York 1413-F

Docteur PAUL TREPANIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

Maître de Chapelle à St-Léon de Westmount
Ténor — Concerts et Récitals

3806 ST-JOSEPH

VERDUN

L. C. BOULANGER

CHANT ET PIANO

4240 DE LANAUDIERE.

Tél. Amherst 6312

Mlle A. RAYMOND

PROFESSEUR DE CHANT

4261 RUE ST-DENIS, Apt A

Tél. Belair 2570

Montréal

HERCULE LAVOIE

BARYTON

Artiste exclusif des disques Starr-Gennett

212 CHAMP DE MARS

Tél. Main 1927

FABIOLA POIRIER

SOPRANO

Professeur de chant — Concerts — Récitals
1331 ST-URBAIN

Tél. Belair 5475

Montréal

MADAME F. HERALY

PIANO, CHANT et SOLFÈGE

8457, RUE BERRI.

Tél. Est 3120.

ENQUETES

Petit jeu de société, pendant les vacances... Une dame, fort musicienne, pose l'éternelle question des "trois plus belles œuvres". Et voici le résultat de son enquête parmi les nombreux musiciens et amateurs rencontrés par elle au cours de ses villégiatures:

— Les trois plus beaux opéras: *Don Juan*, *Orphée*, *Faust*.

— Les trois plus beaux opéras-comiques: *Carmen*, *Manon*, *la Vie de Bohème*.

— Les trois plus belles comédies lyriques: *le Barbier*, *les Maîtres-Chanteurs* et *la Farce du Cuvier*.

— Les trois plus beaux drames lyriques: *Tristan*, *Pelléas*, *Pénélope*.

— Les trois plus beaux poèmes symphoniques: *Antar*, *l'Apprenti Sorcier* et *Nuits dans les Jardins d'Espagne*.

— Les trois plus belles symphonies: *Neuvième* de Beethoven, de César Franck, *Première* de Vincent d'Indy.

— Les trois plus beaux quatuors: *Quatorzième* de Beethoven, de Debussy, de Fauré.

— Les trois plus beaux quatuors avec piano: de Schumann, *Deuxième* de Fauré, de Chausson.

— Les trois plus beaux quintettes avec piano: de Brahms, *Premier* de Fauré, *Poème* de Gabriel Dupont.

— Les trois plus beaux trios avec piano: *Deuxième* de Schumann, de Fauré, de Ravel.

— Les trois plus belles sonates pour piano: *Cent sixième* de Beethoven, de Liszt et de Paul Dukas.

— Les trois plus belles sonates pour violon: *Quinzième* de Mozart, de César Franck, *Deuxième* de Fauré.

— Les trois plus belles sonates pour violoncelle: *Deuxième* de Saint-Saëns, *Deuxième* de Fauré, de Debussy.

— Les trois plus belles œuvres pour instruments à vent: *Octuor* de Schubert, *Quintuor* de Rmisky, *Divertissement* de Roussel.

— Les trois plus belles mélodies: *Jophthé* de Carissimi, *le Roi des Aulnes* de Schubert, *les Berceaux* de Fauré.

Pour copie conforme:

Henri COLLET.

CONSERVATOIRE RACICOT

Notre représentant a eu l'occasion de visiter le nouveau local du Conservatoire Racicot, 3846 St-Denis. Les studios sont vastes, et l'espace pour les classes d'ensemble est bien distribué.

Mlle Racicot, la fondatrice, nous annonce l'ouverture d'un cours spécial de solfège, commençant lundi, le 18 courant, et qui se continuera tous les lundis de 8 à 9 hres p.m. Comme le solfège est la base de l'éducation musicale, nous espérons que ce cours sera suivi par toute personne désirant un enseignement pratique et complet.

Nos meilleurs souhaits et nos félicitations à Mlle Racicot pour son dévouement à l'art musical, car au Conservatoire Racicot, il y a également cours de Théorie, harmonie, violon, violoncelle, tous les instruments (à vent et cuivre), chant, diction. Mlle Racicot s'est attaché les meilleurs et les plus réputés professeurs de Montréal, ce qui fait de son Ecole un véritable Conservatoire.

"LA LYRE"

Vol. IV — No 45

Octobre 1926

SOMMAIRE**MUSIQUE****PIANO**

"Luxor" ou "La Vallée des Rois" 2e Partie:
Réveil, danse et prière des momies, H. Miro
Aria en La majeur Robert Schumann

CHANT

Cantique à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, à 2
voix égales avec acct d'orgue, J. A. Forest
/otre Rose Chas P. Rice

TEXTE

Le Concours des Chansons de "La Lyre".
Musique et Poésie P. Jedinski
Le Maître de Chapelle Abbé P. Chassang
Chopin le chansonnier (Suite) Léo Roy
La Musique à Montréal R. Leoni
Le Théâtre à Montréal Fabio
Echos de Québec Léo Roy
Nouvelles locales et mondiales, etc., etc.

Nous accusons réception d'un volume de la Maison D. Appleton & Co., qui a pour titre "Piano Pieces the Whole World Plays", contenant la plus belle collection des auteurs classiques pour le piano publiés jusqu'à date. Les éditeurs ont eu l'heureuse idée de combiner des pièces d'opéra, concert, morceaux appartenant à l'école moderne et aussi de la musique sacrée. Il n'y a aucun doute que les amateurs de bonne musique trouveront dans ce volume de 256 pages de la musique pour passer de bonnes et artistiques soirées. Afin de diffuser la bonne musique les éditeurs Appleton & Co. ont mis ce volume en vente chez tous les marchands de musique du Canada. "La Cie de La Lyre" se fait un devoir de le recommander à ses aimables lecteurs.

Tél. Plateau 2386

Restaurant**LOUIS MOREAU**

OUVERT JOUR ET NUIT

Cuisine Française

Spécialité: HUITRES et CLAMS

8-10 Craig Est,

Montréal

GERARD

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 1724 ORLEANS

Tél. Cl. 4737w

J. D.

ARCHAMBAULTPROF. DE PIANO
452, rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1732**Omer Amiot**

PROFESSEUR DE PIANO

Attention spéciale aux élèves commençants ou arriérés.

1874, RUE BOURBONNIERE Tél.: Clairval 1065-J

Mlle CLARA FORTIN

PIANISTE

Leçons de Solfège, Piano, Harmonie. Préparation aux diplômes et à l'enseignement du solfège
Spécialité: Technique et Interprétation
2056 rue St-André (nouveau numéro) Tél. Est 6135-F

HECTOR

GRATTON

Professeur de Piano

(au Collège de Longueuil)

1727 VISITATION

Amherst 8717

ALICE MYETTE

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice

745 STE-CATHERINE OUEST

Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F

Mlle E. REMINGTON

Organiste à l'Eglise St-Irénée

SOLFÈGE — PIANO — ORGUE

Apt. A, 4257 St-Denis

Tél. BELAIR 3539w

YVETTE MARTINEAU

PROFESSEUR DE PIANO

21 LAURIER EST.

Tél. Belair 1658-F

ZELLIANA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO ET VIOLON

60, RUE CHERRIER.

MONTREAL

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument de musique

1554 ST-DENIS Tél. Lane. 8452
MONTREAL**CYRICE MARTIN**

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité.

Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien connus de New-York.

1427, RUE VIMONT,

MONTREAL

Clairval 3600-J

BAYEUR FRERES

G. LEBLANC

Violon primé au concours de Paris, 1921

Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSève

1853 AMHERST

MONTREAL

VICTORIEN LAVOIE

Amherst 5304

4750 Des Erables, Montréal

ACCORDEUR-MECANICIEN

Hautement apprécié par Vladimir de Pachman, Arthur Friedhem, Scharwanka, Kubelik, Mischa Elman, Careno, Nellie Melba, Clara Butt, Etc., Etc.

Abonnez-vous à "La Lyre"



Prix l'unité : 25c
le mois courant.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Adressez toute communication à :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION

"LA LYRE", Limitée
7 STE-CATHERINE EST
Téléphone: LANCASTER 2111

HENRI MIRO
Gérant

Adresse privée : 686 Sherbrooke est
Tél.: AMherst 0758

Prix l'unité : 35c
le mois écoulé.

EXPIRATION : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

Le Premier Concours de "La Lyre"

Notre concours de chansons commencé en février dernier, vient de se terminer avec le numéro de septembre. La direction de "La Lyre" a reçu un assez grand nombre de compositions dont quelques-unes d'un réel mérite.

Comme nous le disions dans l'exposé du concours, le but de la Compagnie de "La Lyre" était "de développer l'ambition de nos compositeurs, en suscitant parmi eux une juste émulation".

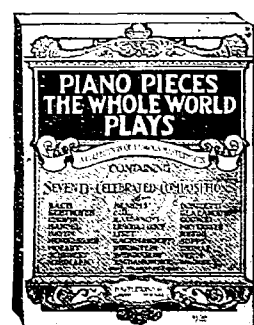
Les compositeurs et les amateurs ont rivalisé de zèle pour faire valoir leurs talents respectifs; nous les remercions de tout cœur en constatant que l'œuvre éducationnelle de "La Lyre" s'infiltrait chez ses lecteurs de plus en plus nombreux. Le jury du concours en est arrivé à une entente afin de donner satisfaction aux concurrents vu qu'il lui était impossible d'accorder le prix de \$25.00

vu qu'il lui était impossible d'accorder un seul prix pour la meilleure composition réunissant les conditions exigées par "La Cie de La Lyre". Parmi les compositions soumises à notre concours le jury a choisi les deux meilleures, en divisant le prix entre M. Omer Letourneau, organiste à St-Sauveur, Québec, auteur de "Le Moulin", et M. Fernand Nel (Lionel Daunais), boursier du prix d'Europe de l'Académie de Québec, auteur de "Doute", élève pour l'harmonie et composition de M. Oscar O'Brien, et pour le chant de Mlle C. Marier.

En adressant nos félicitations aux deux auteurs primés nous les prions de communiquer avec la direction de "La Lyre" afin de conclure les derniers arrangements concernant la publication de leurs œuvres. Alfred Laliberté, pianiste compositeur, Salvator Issaurel, professeur de chant, Chs P. Rice, compositeur de musique, membres de la DIRECTION.

La Collection des auteurs classiques pour le piano les plus universellement connus

Ce volume contient soixante-dix compositions pour le piano que tout amateur de musique devrait posséder pour le salon: morceaux choisis de Bach, Beethoven, Liszt, Brahms et vingt autres compositeurs classiques. Veuillez lire attentivement la Table de matières ci-dessous et vous constaterez la nécessité de vous procurer ce volume de 256 pages contenant la plus belle collection des Maîtres Classiques.



Liste complète des pièces classifiées contenues dans ce Volume :

Compositions Classiques		Compositions Modernes	
An Alexis Hummel	Canzonetta Cui	Album Leaf Wagner	Bridal March (Lohengrin) Wagner
Confidence Op. 19, No 4 Mendelssohn	Chanson Triste Tschaikowsky	Berceuse Op. 3, No 2 Spendiariov	Coronation March (Le Prophète) Meyerbeer
Fur Elise Beethoven	Chant sans Paroles Tschaikowsky		Gavotte (Mignon) Thomas
Gipsy Rondo Haydn	Consolation No 5 Liszt		Grand March (Norma) Bellini
Love Song Henselt	Cradle Song Il'yinsky		Minuet (Don Juan) Mozart
Melody in F Rubinstein	Cradle Song Hauser		Miserere (Il Trovatore) Verdi
Minuet in G Beethoven	Dying Poet, The Gottschalk		Poet and Peasant (Overture) Suppé
"Minute" Waltz Op. 64, No 1 Chopin	Elegie Youferoff		Quartet (Rigoletto) Verdi
Moment Musical Op. 94, No 3 Schubert	Flower Song Lange		Sextette (Luca) Donizetti
Nachstück Op. 23, No 4 Schumann	Humoresque, Op. 10, No 2 Tschaikowsky		For the Evening Star (Tannhauser) Wagner
Nocturne Op. 9, No 2 Chopin	Hungarian Dance No 5 Brahms		Waltz (Faust) Gounod
Prelude in C Bach	Liebestraum Liszt		Zampa (Overture) Herold
Prelude Op. 28, No 6 Chopin	Longing for Home Jungmann		
Prelude Op. 28, No 7 Chopin	Prelude Op. 3, No 2 Rachmaninoff		
Romance Op. 44, No 1 Rubinstein	Près de la Mer Arensky		
Romanze Schumann	Romance Rachmaninoff		
Serenade Schubert	Romance Op. 5 Tschaikowsky		
Spring Song Mendelssohn	Romance Sans Paroles Reblkoff		
Traumerel Op. 15, No 7 Schumann	Song of the Robin Warren		
Turkish March Mozart	Souvenir Op. 10, No 1 Karganoff		
Warum? Op. 12, No 3 Schumann	Stephanie (Gavotte) Czibulka		
	Sweet Dream Tschaikowsky		
	Tarantelle Op. 35 Heller		
	Two Skylarks, The Leschetzky		
	Waltzes Op. 39 (Selected) Brahms		

En vente chez tous les Marchands de Musique du Canada — Prix \$1.50

D. APPLETON & COMPANY - - - - - **35 West 32nd Street, New York City**



LE MOIS MUSICAL

ALLEMAGNE

M. Hans Pfitzner vient de composer, avec les intermèdes symphoniques de sa cantate *De l'Âme allemande*, une *Trilogie symphonique*.

— *Tristan et Isolde* sera joué l'an prochain, à Beyreuth, avec une mise en scène nouvelle et sous la direction de M. Siegfried Wagner.

— M. F. Lehár compose une opérette intitulée *Frédérique*, dont les principaux personnages seront Gœthe et Mme de Stein.

Gœthe héros d'opérette! Après celle-là, on peut tirer l'échelle...

— M. Richard Strauss vient de donner à la ville de Munich — sa ville natale — le manuscrit de son opéra *Feuersnot*, dont l'action se passe à Munich, au Moyen-Age.

ANGLETERRE

Le compositeur Henry Coward est un grand ennemi du jazz, qu'il qualifie de "vil et de malfaisant". Le jazz, à son avis, exerce une pernicieuse influence sur "la pensée, la vie, le costume, la morale et le langage de la jeunesse contemporaine".

Pour Sir Henry Hadow, le jazz est le *slang* (l'argot) de la musique (*Musical News*).

— La Sheffield Grand Opera Society doit représenter, cet automne, *Massaniello* d'Auber et *Lohengrin*.

— Les artistes anglais à l'étranger. — Sir Henry Wood a dirigé plusieurs concerts de l'Hollywood Bowl (Etats-Unis).

— A l'International Eisterrfod du pays de Galles le premier prix des sociétés chorales (hommes) vient d'être gagné par l'Orpheus Choir de Cleveland (Etats-Unis).

— Les troupes lyriques de Grande-Bretagne — du moins les troupes ambulantes — ne jouent que fort peu d'opéras français en dehors de *Faust*, *Roméo et Juliette* et *Carmen*.

— Au Quenn's Hall, ouverture des *Proms*, dirigés — depuis la fondation — par Sir Henry Wood.

— Les artistes anglais à l'étranger. — John Coates, "John", comme disent familièrement les américains, arrive au mois de janvier à New-York. En deux ans, c'est la troisième visite de cet excellent chanteur.

D'autre part, Albert Coates, le cher d'orchestre, retourne la saison prochaine en Russie. Il doit aller ensuite à Lisbonne organiser des représentations d'opéras russes.

AUTRICHE

Le dernier festival de Salzbourg se serait soldé par un déficit de 140.000 schillings, qui compromettrait l'avenir de l'entreprise.

— M. Arnold Schönberg vient de composer un canon pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de M. Bernard Shaw.

ETATS-UNIS

Deems Taylor a terminé la composition de son nouvel opéra. Il travaille à l'orchestration.

C'est le Metropolitan, comme nous l'avons annoncé, qui représentera cet ouvrage.

— A Ravinia, première (à ce théâtre) de la *Vida Breve* de Manuel de Falla.

Principals: Lucrezia Bori, Jose Mojica, Ina Bourskaya, Ada Paggi, d'Angelo, Ananian, Defrere.

Eloge unanime de Lucrezia Bori. Hasselmans a dirigé l'orchestre *with plenty of verve and swing*.

— Le violoniste américain Albert Spalding commencera en février prochain une tournée européenne. La France est inscrite à son itinéraire.

— On annonce l'arrivée à New York de Mascagni. Fortune Gallo, directeur de la San Carlo Grand Opera Company, sera son manager. Mascagni dirigera la première américaine de son *Piccolo Marat*.

Il est possible qu'il soit aussi le guest conductor d'un ou deux des concerts d'un grand orchestre symphonique.

— San Francisco, depuis longtemps, désirait avoir une saison d'été de concerts symphoniques. Son désir est enfin réalisé. A l'Exposition Auditorium, plusieurs milliers de spectateurs ont applaudi le premier concert de la première saison dirigé par Gabrielowitzsch (Weber, Eschaikowsky, Moussorgsky, Liszt). Soliste, Polak.

FRANCE

Festival Debussy

Un festival Debussy est toujours un succès assuré, surtout quand ses mélodies sont chantées par Ninon Vallin, qui nous donna les *Chansons de Bilitis*, les *Chansons de Charles d'Orléans*, les *Rondels* et les *Proses lyriques* avec Alfredo Casella au piano. L'éminent pianiste a mis dans les Children's Corner des enfants très sages et très respectueux pour le Gradus et pour l'éléphant. Nous l'avons plus apprécié dans la Sonate dont la partie de violoncelle fut jouée par le réputé G. Cassado. Enfin la Sonate pour flûte, alto, harpe fut bien défendue par M. Moyses, Mlle Merckel et M. Jamet.

HOLLANDE

Le film tiré du *Chevalier à la Rose*, de M. Richard Strauss, vient d'être présenté pour la première fois en Hollande, au Kursaal de Scheveningue. M. G. Schneevoigt dirigeait l'orchestre.

— M. José Iturbi s'est fait entendre au Kursaal de Scheveningue dans le *Concerto* de Grieg.

— Au Kursaal de Scheveningue, M. G. Schneevoigt dirige un cycle des Concerts Beethoven.

— Les *Musikalische Kammerspiele* de Berlin entreprennent une tournée en Hollande.

— Au Théâtre Municipal d'Amsterdam, représentation de *Peer Gynt*, d'Ibsen, avec la musique de Grieg.

161. Est 9311-J

DANTES BELLEAU

PIANISTE VIRTUOSE

Classe de Perfectionnement

Studio : 3431 RUE SAINT-DENIS

Près Sherbrooke.

MONTREAL

ITALIE

Les fêtes des *Piedigrotta* ont commencé à Naples, comme chaque année à pareille époque. Ce tournoi de chansons révélera-t-il une nouvelle *Santa Lucia Luntana*?

— L'association *Alessandro Scarlatti* de Naples organise un concours pour deux compositions de musique de chambre, réservé aux musiciens italiens et américains. Prix de 3.000 lires pour une symphonie et prix équivalent pour une sonate (flûte et piano), offerts par la signora E.-S. Coolidge de New-York.

— Le trente-cinquième anniversaire de la mort de Verdi a été célébré dans sa ville de Busseto par une représentation extraordinaire de *Falstaff*, sous la direction de Toscanini.

— A l'Eliseo, seul théâtre lyrique ouvert à Rome en cette saison: *Cavalleria*, *Pagliacci*, *Tosca* et *Bohème*.

— Gigli, le plus fameux des ténors italiens depuis Caruso, en villégiature dans son pays, a chanté à Venise devant une foule enthousiaste. Rome, Naples et Bologne l'entendront également. C'est un cadeau royal que le célèbre artiste a fait aux œuvres de bienfaisance d'Italie avant de s'embarquer pour l'Amérique.

AMERIQUE DU SUD

BRESIL—Rio-de-Janeiro.

La saison lyrique du Théâtre Municipal a été l'occasion d'un triomphe sans précédent pour l'art français et pour les principaux protagonistes de la tournée lyrique, Mlle Yvonne Gall, MM. Vanni-Marcou et Crabbé. Les œuvres françaises ont remporté, cette année, un succès supérieur à celui qu'elles avaient connu les années précédentes, en particulier *Manon*, *Thaïs*, *Monna Vanna*, *Louise*, *Don Quichotte*. Dans ce dernier ouvrage, M. Vanni-Marcoux a remporté, peut-être, le plus grand succès de sa carrière; après le dernier acte, il a été rappelé dix-huit fois et le public qui, à Rio, quitte volontiers le théâtre avant la fin de l'ouvrage, resta jusqu'au dernier rappel. Tous les journaux brésiliens s'accordent à affirmer que la représentation de *Don Quichotte* fut le plus grand succès de la saison.

PEROU.—Lima.

L'art musical semble, de plus en plus, intéresser les autorités péruviennes. Après les quatre concerts de musique de chambre organisés par la municipalité de Callao, voici l'édilité liménéenne qui se propose à son tour de créer un cycle de six concerts symphoniques. Noblesse oblige! Au Pérou, comme ailleurs, il convient de louer et de seconder toute initiative sincère en faveur de l'art; remercions donc nos "consejales" de leurs heureuses intentions et plongeons-nous, en attendant, dans le calcul des probabilités!

— M. et Mlle Schubert, descendants du prince des "Lieder", ont donné un récital de piano et violoncelle à la salle des Beaux-Arts. Au programme: Saint-Saëns, Schumann, Chopin, etc. Artistes très discrets, très sincères, d'une émotion tempérée par une exécution à l'emporte-pièce.

CLARINETTE ET
SAXOPHONE

René-R. Jolicoeur

3932 rue Drolet

Tél. Calumet 4902-F

Enseignement en anglais ou en français. Préparation à tous les diplômes. Théorie et Cours de Solfège complet. Aussi leçons à domicile.

LUCIEN JOLICOEUR

PIANISTE

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)

Studio: 4089 CARTIER (près Eschel).

Tél. Amherst 1985.

FLUTE ET PICCOLO

Roger-R. Jolicoeur

4089 rue Cartier

Tél. Amherst 1985



NOS ARTISTES



M. Dantes
Belleau

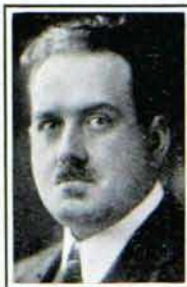
Photo Larose

Pianiste et organiste canadien-français. M. D. Belleau possède toutes les qualités d'un parfait musicien connaissant l'harmonie et la composition, ainsi qu'une solide technique de son instrument. M. D. Belleau est très jeune encore et son avenir est plein de promesses, car ayant étudié pendant plus de trois ans avec les grands maîtres français à Paris, son éducation musicale est difficilement égalée par d'autres professeurs.

Mme R. MacMillan annonce l'ouverture de ses cours à son Studio, 633 Ste-Catherine ouest.

La vogue dont jouit ce studio est due à la bonne éducation musicale que les élèves reçoivent ainsi qu'à la sollicitude et au dévouement de ses professeurs.

Mme Lucille Delage, élève de Mme R. MacMillan, obtient des succès considérables à Paris où elle étudie sous la direction des grands maîtres.



M. J.-J.
Gagnier

Le nouveau chef d'orchestre du théâtre Capitol qui remplacera définitivement M. J. J. Shea au pupitre. M. J.-J. Gagnier est le sixième chef d'orchestre que la direction du Capitol engage depuis l'ouverture de ce théâtre, il est aussi de ce nombre le premier canadien-français et c'est pour cela que nous devons complimenter M. Dahn, le sympathique gérant. "La Lyre" souhaite à M. J.-J. Gagnier bon succès et persévérance dans sa nouvelle et difficile position.

OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE

Traité RIMSKY KARSAKOFF

Professeur d'Harmonie de Lionel Daunais
Prix d'Europe 1926

Studio : 7 STE-CATHERINE EST

Tels. : Lancaster, 2111 — Calumet 8103



Photo Larose

M. Honoré Vaillancourt

Directeur et administrateur de la Société Canadienne d'Opérette qui avec un succès toujours grandissant, mène à bonne fin les destinées de cette Société. M. H. Vaillancourt est ici représenté dans le rôle de Bumerli, du "Soldat de Chocolat" qu'il a si bien interprété.

M. Jacques Gérard, élève de Salvator Isaurel, vient de donner avec succès des auditions dans les trois plus importantes agences théâtrales de Paris. M. J. Gérard a chanté le grand air du Graal de Parsifal, ainsi que des extraits de Carmen et Lakmé. M. J. Gérard est premier prix de chant et d'opéra du Conservatoire de Bruxelles.

Le comité technique de "Pro-Musica" est définitivement formé

A la dernière réunion du bureau de "Pro-Musica" qui a eu lieu chez M. et Mme Léopold Fortier, le comité technique du chapitre de Montréal a été définitivement formé. Il comprend les noms de MM. Léo-Pol Morin, Rodolphe Mathieu, Fred Pelletier, Victor Brault, Mme Jeanne Jarry, MM. Geo.-M. Brewer, B.-E. Chadwick, Mlle Florence Hood et Mme Little.



Tél. Plateau 0053

R. FORGET, prop.

T.O. DIONNE

Enrg.

VIOLONS POUR ARTISTES
Archets d'Artiste,
Cordes Italiennes, Françaises
et Allemandes.

Réparations soignées. Luthier
du conservatoire McGILL.

Bâtisse du Théâtre Imperial!

Ch. 4, 5, 6

1430 RUE BLEURY

Montréal



M. Léo-Pol
Morin

Pianiste-virtuose canadien-français de grande réputation qui accompagnera le brillant violoniste français Robert Imandt dans sa tournée à travers la province de Québec. M. Léo-Pol Morin est un interprète fidèle de la musique moderne et nous lui devons quelques concerts qui resteront mémorables non seulement au Canada mais aussi à l'étranger.

"LUXOR" ou "LA VALLE DES ROIS" est l'oeuvre symphonique la plus importante écrite au Canada. Elle sera interprétée par des artistes renommés dans le prochain concert de "La Lyre". Suivez les journaux pour la date du Concert.



M. Guillaume
Dupuis

Professeur de chant émérite, Maître de Chapelle à Notre-Dame de Montréal. M. G. Dupuis en plus d'être un excellent chanteur et musicien est un camarade qui sait se faire estimer et aimer de tous ceux qui l'entourent. C'est ainsi qu'il a réussi à créer une des plus belles chorales du Canada, car celle de Notre-Dame n'a rien à envier à celles des grandes villes canadiennes et américaines.

L. GUILLAUME DUPUIS

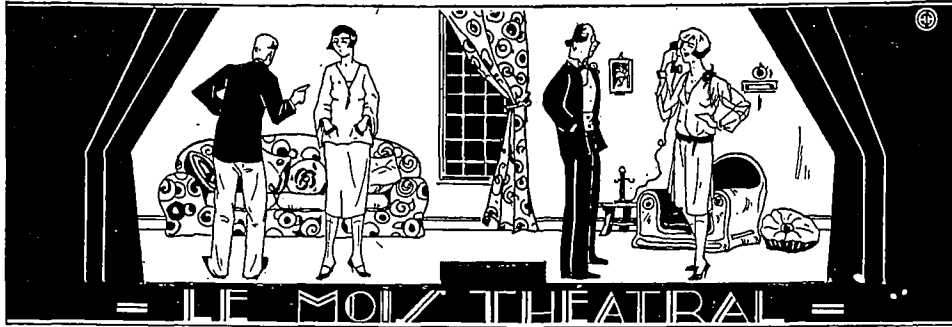
Maitre de chapelle à NOTRE-DAME

PROFESSEUR DE CHANT

Studio: Edifice Langellier, 366 Ste-Catherine Est

Studio No 5

Pour information: Tel. Amherst 0004



Théâtre de Sa Majesté

M. J.-A. Gauvin, l'imprésario bien connu, nous a procuré le plaisir d'entendre de nouveau cette année la troupe du Théâtre de la Porte St-Martin de Paris.

L'ouverture de la saison s'est faite à Montréal avec l'oeuvre exquise de M. Miguel Zamacois, "Seigneur Polichinelle" frère cadet de "Cyrano de Bergerac". De cet auteur nous connaissons déjà "Les Bouffons" et "La Fleur merveilleuse". C'est avec un réel plaisir que nous sommes allés entendre cette oeuvre nouvelle. Malheureusement le choix de cette pièce, pour le début de cette courte saison ne fut pas des plus heureux. Le public de Montréal ne raffole pas des pièces en vers à l'exception de "Cyrano" et il y a quelques années, "l'Aiglon", il est rare qu'on "fasse" des bonnes salles avec de la Poésie. L'expérience de cette année vient s'ajouter à celle des années précédentes.

Tandis que le répertoire moderne "La Menace", "La Tendresse" et "Si je voulais" faisait courir tout Montréal même dans l'extrême ouest, "Ruy Blas", "L'Aiglon" et "Seigneur Polichinelle" attireraient les faveurs du petit nombre seulement.

Gâtez-nous, M. Gauvin ! Donnez du moderne. Votre public vous a manifesté son goût. C'est parfois un juge sévère, mais il est bon enfant.

Le rôle de Polichinelle a été joué par M. Pierre Magnier qui dit le vers d'une façon exquise; cet artiste d'une distinction parfaite, d'un naturel et d'une aisance remarquables, est l'un des meilleurs qui soient venus à Montréal.

Puis le rôle de Lorenza fut interprété par Mme Germaine Dermoz qui est certes, en plus d'une jolie femme, une artiste de qualité.

Les autres rôles furent aussi fort bien joués par MM. Jean Galland, Pierre Almette, d'Ary, Brissac, Jean Duval, Clavaud, Victor Perny, de Tramont, Denison Bruley; Mmes Person, Blanche Altem, Derblay.

Comme second spectacle, la troupe du Théâtre de La Porte St-Martin a donné "La Menace" pièce en quatre actes de Pierre Frondaie.

Cette oeuvre fut représentée avec succès et les rôles étaient tenus par Mmes Germaine Dermoz et Antoinette Giroux; MM. Magnier, Jean Galland et Victor Perny.

Mlle Antoinette Giroux

Voici une des nôtres qui a fait du chemin depuis trois ans. Savoir "tenir son bout" aux côtés d'artistes accomplis comme M. Pierre Magnier et Mlle Germaine Dermoz représente un effort artistique beaucoup plus grand qu'on semble croire en certains milieux.

Nous regrettons tout de même que Mlle Giroux ait débuté dans un petit bout de rôle, enfantin presque, dans "La Menace".

Dans "L'Aiglon" il nous a été donné de juger des grands progrès réalisés après trois années d'étude à Paris. Nous l'avions entendue dans ce rôle avant son départ : elle nous a donné une meilleure composition cette fois-ci. Sa façon de dire le vers est charmante et son jeu est plus vivant.

Aurons-nous le privilège de l'entendre dans un grand rôle de pièce moderne ?

Elle doit retourner à Paris avec la troupe Magnier. Quel dommage qu'il n'y ait pas moyen de la garder parmi nous. Quand donc notre scène théâtrale et musicale fera-t-elle vivre les nôtres ?

Une saison de cinq semaines seulement de comédie française, dans une ville comme Montréal ! Quelle pitié !

M. J. J. Gagnier au "Capitol"

Nous saluons l'entrée de M. J. J. Gagnier, comme chef d'orchestre, au Théâtre Capitol. Est-il indiscret de répéter que la tentative d'implanter le "jazz" pour de bon n'a pas réussi à la satisfaction de M. Dahn. On dit même qu'il a fallu dédommager l'orchestre Max Fischer pour mettre fin au contrat et revenir à la musique de symphonie comme par le passé.

Il est tout de même singulier de constater que le Théâtre Palace y va à son tour de sa petite expérience dans le genre "peppy".

Nous sommes anxieux de voir quel succès musical remportera le "système du pep" au Palace.

Théâtre St-Denis

M. Maurice Pelletier, directeur artistique du populaire Théâtre St-Denis dont la troupe a remporté de si beaux succès avec le genre grand guignol a décidé de varier le programme.

Depuis le 17 octobre dernier, le grand guignol a fait place au mélodrame à grand spectacle, auquel ici comme à Paris, il faut revenir à certaines périodes.

Des nouveaux succès sont assurés à cette troupe homogène, composée d'artistes de chez nous. M. Albert Roberval dirige un orchestre habile et intéressant dont les programmes plaisent à la nombreuse clientèle des "Amusements Cardinal".

Au Canadien-Français

La saison de comédie française dans la partie est de la ville de Montréal, dont le Théâtre Canadien-Français est le principal foyer, se continue avec entrain.

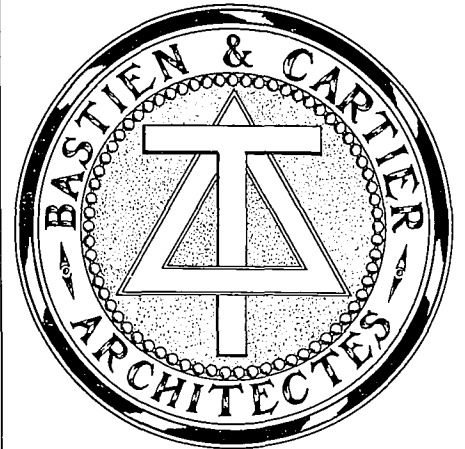
Les nombreux éléments, venus de Paris pour remplir les cadres de la troupe régulière de M. A. Sylvio, ont su s'attirer du premier coup la sympathie de la nombreuse clientèle.

MM. Raoul Léry et Fred. Barry se dépensent sans réserve pour faire de leur théâtre le rendez-vous du meilleur public, tant par le choix de leur répertoire que par le souci de la mise en scène.

Les pièces les plus remarquables ont fait place aux vieilles rengaines. Tout va bien. FABRIO.

J. P. BASTIEN
Vaudreuil

J. A. E. CARTIER
3722 St-Hubert



Spécialités :

Evaluation de Feu, d'Achat
et de Vente

76 rue Saint-Jacques

MONTREAL

Main 4135

Facile à jouer

et leur sonorité est parfaite

Que vous soyez amateur ou professionnel, vous pouvez améliorer votre technique avec un "BOOSEY", car ces excellents instruments à vent sont universellement reconnus comme étant les meilleurs au monde. Leur sonorité, la beauté et la facilité de leur émission est une véritable révélation.

Les instruments de musique

"BOOSEY"

sont les plus fameux
au monde.

Demandez-nous de vous envoyer un catalogue et des détails et comment vous pouvez acheter un instrument "BOOSEY" par paiements faciles. Si vous demeurez à Montréal, nous serons heureux de vous recevoir à nos bureaux où nous avons toujours en mains un assortiment complet de nos instruments.

Quartiers généraux pour le Canada

Boosey & Company Limited

275 rue Craig Ouest,
Montréal.

Abonnez-vous à "La Lyre"

L'ÉDITION BELGO-CANADIENNE

Recommande la Méthode, la Technique et les Maîtres du Violon par Mathieu Crickboom, professeur de la Classe Supérieure de Violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et le Solfège de Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.



Concert Grandjany



par Léo ROY.

Concert Conrad Bernier.

Conrad Bernier a donné à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec un mémorable concert.

Ce jeune homme doué et travailleur a joué de mémoire et en artiste un programme substantiel: La "Passecaïlle et thème fugué" du grand Bach, la "Pièce Héroïque" du noble mystique Franck, et la "Grande Fantaisie et Fugue sur un choral" de Liszt.

Dans les "Prélude, Fugue et Chaconne" de Buxtehude, par quoi il débutait, M. Bernier a fait valoir les indispensables éléments de clarté et de sobriété, — qu'il a su conserver durant tout son programme. Aux "Noël et variations" de d'Aquin, il sut accorder le lyrisme et la virtuosité auxquels il demeura fidèle. Deux pièces romantiques, plutôt légères, de son maître Joseph Bonnet: une "Berceuse" et une "Romance sans paroles" figuraient au programme.

Une mention spéciale est due aux deux compositions de lui-même que joua M. Bernier. Toutes deux écrites dans un style romantique moderne, elles n'excluent pas un louable classicisme à la fois traditionnel et libre.

"Goldstream Guards" et "Fanfare Nationale Australienne".

I

Vers la fin du mois de septembre, Québec a eu la visite de deux musiques militaires de grande réputation. Celle des "Goldstream Guards" de Londres s'y fit d'abord entendre. On nous avait annoncé la supériorité de son directeur actuel... (On abuse tellement de la réclame et du "best in the world" à l'américaine que le public intelligent ne tient guère compte des promesses et attend le jugement d'autorités compétentes et incorruptibles.) D'excellents musiciens font partie de la musique des "Goldstream Guards"; mais les pièces inférieures jouées à Québec par cette musique, n'ont pu donner aux connaisseurs ni prouver la supériorité qu'on lui attribuait dans la réclame intéressée.

II

La "Fanfare Nationale Australienne" a donné ici trois concerts appréciables et goûtés. D'abord, sa direction est sobre, sensée, artistique; ensuite, son ensemble est à la fois équilibré et chaleureux, car on y possède une rare qualité sonore et on y connaît l'art des nuances appropriées. Les solistes savent faire chanter leurs instruments et ils ont le sens de la logique dans le phrasé, en plus d'un développement technique supérieur. Composée uniquement de cuivres, cette musique produit parfois des effets remarquables, par l'emploi artistique des sourdines.

Le concert que M. Marcel Grandjany a donné, le 21 septembre, à la salle paroissiale de Notre-Dame de Jacques-Cartier, a été un véritable régal artistique. Nous ne savons ce que nous devons admirer le plus de la perfection de la technique du jeune et, déjà, célèbre artiste parisien ou de la noble ampleur de son inspiration.

M. Grandjany se joue des difficultés de la harpe et il sait donner à son instrument une douceur et une profondeur de sonorité vraiment merveilleuses.

Les différentes pièces inscrites au programme du récital d'hier soir permirent aux auditeurs de réaliser l'extrême variété du répertoire du modeste et brillant artiste qu'est M. Grandjany et de goûter la richesse de son talent. Le jeune maître fit applaudir, tout particulièrement, son "Conte de Fées", les "Variations pastorales sur un vieux Noël", de Marcel Samuel Rousseau, d'un grand charme, l'"Impromptu", de G. Fauré, et la "Ballade" fantastique de madame H. Ronié. Les sonorités chatoyantes qu'il tire de la harpe, la facilité avec laquelle il exprime la pensée des différents auteurs qu'il interprète ont enthousiasmé l'auditoire. Sous ses doigts la harpe a des timbres merveilleux et elle devient un instrument enchanteur. Applaudi après chaque groupe de pièces, Grandjany a donné comme rappels "Soeur Monique", de Couperin, une Mélodie populaire française et une pièce ancienne, intitulée "Mandoline".

Quatuor Elman.

Le 5 octobre, le Quatuor Elman donnait un concert dans la Salle du Château Frontenac, où un auditoire assez considérable était présent. Un programme bien choisi, auquel il ne manquait qu'une œuvre contemporaine pour compléter les genres, y fut bien joué et également écouté.

Le quatuor en ré mineur du bon papa Haydn ouvrait le programme et représentait dignement l'école classique.

Le quatuor op. 74 de Beethoven, tout en gardant certaines affinités avec Haydn et Mozart et sans renier une fidélité relative à la grande tradition classique, marque une remarquable transition, souligne une évolution harmonique extraordinaire: à la parfaite maîtrise scolastique se joignent le gigantesque tempérament et la forte pensée du maître prédestiné à clore l'ère classique et à ouvrir l'ère romantique.

Le quatuor op. 30 de Tchaikowsky — remarquable romantique et pionnier de la musique russe moderne — terminait l'intéressant programme donné par le Quatuor Elman. Moins calme que le doux Haydn et moins maître de lui-même que le prodigieux Beethoven, le maître russe s'est montré ici d'une poignante sensibilité impressionniste, et il y a découvert des sentiers harmoniques annonceurs de notre XXe siècle.

Dans l'exécution de ces pièces, le Quatuor Elman a donné d'incontestables preuves de bonne école et de sens artistique fort appréciable: sûreté technique et sonorité chaude et vibrante. Quand il aura eu une plus grande expérience d'ensemble: quand chacun sera devenu pleinement habitué à tous et tous à chacun, (et cela est une question de temps, pour des musiciens comme le sont ceux qui forment le Quatuor Elman), il n'y aura peut-être plus de remarques à faire sur l'homogénéité sonore générale à atteindre ainsi que sur l'affirmation plus caractéristique de chaque individualité, — qualités dominantes chez le merveilleux Quatuor Flonzaley.

Cette réserve d'ordre universel étant faite, reconnaissons avec plaisir que dans certains passages comme soliste, et soulignons ce fait notable que M. Elman a particulièrement brillé dans le quatuor de Tchaikowsky.

Léo ROY.



HENRI GAGNE

LUTHERIE

Réparation d'instruments à cordes Harpes, etc.

40, COTE D'ABRAHAM, QUEBEC



TROIS-RIVIERES

Concert Grandjany—23 sept.

Assistance nombreuse et succès sans précédent.

Voici le programme interprété par ce génial artiste:

I

Fantaisies Cesare Galcotti

II

Variations Pastorales sur un Vieux Noël
Marcel
 Trois Pièces du XVIIIème siècle:
 1.—Allemande J.-B. Laillet
 2.—Rondeau (Le Cavolet flottant)
François Couperin
 3.—Presto *Dominico Scarlatti*
 Fêerie *Marcel*
 Jazz-Band *Fournier*

III

Impromptu *Gabriel Fauré*
 Arabesque *Claude Debussy*
 Les Myrtilles *Th. Dubois*
 Conte de Fée *Marcel Grandjany*
 Ballade Fantastique *H. Renié*
 (d'après un poème d'Edgar Poe)

CHICOUTIMI

Le 20 septembre a eu lieu le concert du grand harpiste français Grandjany sous la direction du bureau Bogue-Laberge.

L'auditoire était très nombreux et a applaudi avec enthousiasme cet artiste distingué.

JOLIETTE

La "Symphonie de Joliette", dirigée par M. Emile Prévost, qui compte cette année près de 60 musiciens, prépare un grand concert. Nous pouvons affirmer dès aujourd'hui que ce concert sera donné en novembre, dans la deuxième semaine probablement.

Un programme de musique très choisie, classique, moderne et légère — pour tous les goûts — y sera exécutée. Nous en donnerons les numéros sous peu.

En outre, on nous informe qu'un opéra-comique... dont on nous demande de taire le nom pour le présent, y sera joué

Téléphone Plateau 6347

Directeur Médical de

Dr J. M. E. PREVOST

L'Institut de Prophylaxie

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques sont traitées avec succès

34, rue Hutchison, près Sherbrooke,

Montréal

Lisez
 les
 journaux
 et
 informez-
 vous
 de la
 date du
 Concert de
 "La Lyre"



Cours d'Harmonie de "La Lyre"

Théorie pratique de cette science, de l'accompagnement de la BASSE CHIFFRÉE et de la PARTITION.
Sous la direction de M. HENRI MIRO

SEIZIÈME LEÇON

1er—Renversement de l'Accord de SEPTIÈME MINEURE. Accord de QUINTE et SIXTE.
Il se place sur le quatrième degré d'un mode majeur, et s'accompagne de Tierce majeure, Quinte juste et Sixte majeure. Il se chiffre par 6. A trois parties, on en retranche la Tierce.

Andante. 5

2ème—Renversement de l'Accord de SEPTIÈME MINEURE. Accord de PETITE SIXTE.
Il se place sur le Sixième degré d'un mode majeur, ou sur la Tonique de son relatif mineur, étant susceptible de ces deux Résolutions. Il s'accompagne de Tierce mineure, Quarte juste et Sixte mineure. Son chiffre est 4.

Andante. 3

3ème—Renversement de l'Accord de SEPTIÈME MINEURE. Accord de SECONDE.
Il se place sur la Tonique d'un mode majeur, et s'accompagne de Seconde majeure, Quarte juste et Sixte majeure. Il se chiffre par 2. A trois parties, on en supprime la Quarte.

Andante. 3



aria in A Major.

(In Memoriam.)

Molto cantabile. (♩ = 56.)

November 4th 1847.

R. SCHUMANN.

a)

4323

28. *p*

La * La * La *

b)

La * La * La *

rit. *a tempo*

La * La * La *

La * La *

riten. *a tempo*

La * La *

*) Mendelssohn's Todestag.



*) The day of Mendelssohn's death.

Cantique à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

a 2 voix égales

J. A. FOREST

Andantino. S
mf

Pe - ti - te Thé - rè - se, Or - ne - ment des

Cieux, De no - tre jeu - nes - se, E - cou - te les voeux.

REFRAIN

Du Ciel, du Ciel, bé - nis tes en - fants! Du

Ciel, du Ciel, bé - nis tes en - fants!

I

Petite Thérèse,
Ornement des Cieux,
De notre jeunesse,
Ecoute les vœux.

REFRAIN

Du Ciel, du Ciel, bénis tes enfants! (bis)

II

Ton cœur dès l'enfance,
Offert à Jésus,
Par son innocence
Charmait les élus.

III

Toujours la prière
Faisait ton bonheur
Et, loin de la terre,
S'envolait ton cœur.

IV

De chaque victoire,
Ton ange joyeux
Ecrivait l'histoire,
Au livre des Cieux.

V

La divine Hostie,
Du ciboire d'or,
Faisait ton envie,
Toute jeune encor.

VI

Ton âme embrasée,
Après le grand jour,
Demeure affamée
De ce Pain d'amour.

VII

Vers la Table sainte,
Notre âme d'enfant
Veut aussi, sans crainte,
Aller bien souvent.

VIII

Pour aimer Marie,
Prête-nous ton cœur,
Chacun t'en supplie,
O petite Soeur!

IX

Ta voix nous entraîne
A rester petits,
Car l'enfance est reine,
Dans le Paradis!

VOTRE ROSE

Paroles de
PAULINE FRÉCHETTE

Romance
pour Soprano.

Musique de
CHARLES P. RICE

Andante *p*

Vo - tre ro - se si belle, en - tre mes mains se fa - ne

ped. *ped.*

cresc.

Hé - las, le temps, le bruit, l'air mé - me la pro - fa - ne Mais

allarg. *a tempo*

a tempo *rit.*

u - ne fleur ja - mais ne meurt complètement Quand le coeur la re - çoit a - vec des soins d'a -

a tempo *rit.*

p

mant. Elle y dé - pose un peu de par - fum et de grâ - ce

ped. *ped.*

pp

Plus ten - dres plus sub - tils que les mots — les plus doux

mf *cresc.* *ff.* *rit.* *dim.* *rit.*

Et sa beau - té ja - mais dans le coeur ne s'éf - fa - ce Lors - que c'est u - ne

pp *subito* *a tempo* *dim.* *rit.* *a tempo* *p*

rose et qu'el - le vient de vous Vo - tre

p *dim.* *pp* *rit.* *ppp*

ro - se si belle en - tre mes mains se fa - ne.

ped. * *ped.* *

LUXOR

ou
LAVALÉE DES ROIS

Suite Egyptienne en trois parties
N°2
Réveil, Danse et Prière des Momies

HENRI MIRO
Réduction pour piano
par l'auteur

RÉVEIL
Larghetto

PIANO

The musical score is written for piano in 3/4 time. It begins with a *p misterioso* marking. The first system shows the initial chords and a melodic line in the bass. The second system introduces a *più f* dynamic and features a rhythmic pattern of eighth notes in the bass. The third system shows a change in dynamics to *f* and includes a triplet of eighth notes in the bass. The fourth system continues with a *ff* dynamic and features a triplet of eighth notes in the bass. The fifth system concludes with a *f* dynamic and a triplet of eighth notes in the bass. The score is characterized by its use of accidentals and dynamic markings to create a mysterious and powerful atmosphere.

ff

pp subito

3

3

b2.

b2.

b2.

8

8

7

5

5b

Ped.

* Ped.

* Ped.

* Ped.

*

5

5

5

molto rit.

Ped.

* Ped.

* Ped.

*

DANSE
Misterioso e assai moderato

p stacc.

The first system of the score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The music begins with a piano (*p*) and staccato (*stacc.*) dynamic. The first measure features a whole note chord in the right hand and a half note in the left hand. The piece then continues with a series of chords and moving lines in both hands.

simile

The second system continues the piece. The upper staff features a melodic line with some grace notes and slurs. The lower staff provides harmonic support with chords and moving lines. The dynamic is marked as *simile*, indicating a continuation of the previous system's dynamics.

The third system shows further development of the musical themes. The right hand has a more active melodic line with slurs and grace notes. The left hand continues with a steady accompaniment of chords and moving lines.

leggiere
ppp
simile

The fourth system introduces a new dynamic and articulation. The upper staff is marked *leggiere* (light) and *ppp* (pianississimo). The music features a series of chords with accents. The lower staff continues with a similar accompaniment. The dynamic is marked as *simile* at the end of the system.

The fifth system concludes the piece. It features a final melodic flourish in the right hand and a concluding accompaniment in the left hand. The dynamics and articulations from the previous system are maintained.

f cresc.

ff stacc.

*

simile

8

mf

First system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes dynamic marking *m.g.* and articulation marks *v*.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes dynamic marking *ff* and articulation marks *v*.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes dynamic marking *ff* *energico* and articulation marks *v*.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes dynamic marking *più f* and articulation marks *v*.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of two flats. Includes dynamic marking *ff* and *molto rall.* at the end. Time signature changes to 3/4.

Larghetto SUPPLICATION

p *lamentabile* *con espressione*

The first system of musical notation for 'SUPPLICATION' is in 3/4 time with a key signature of three sharps (F#, C#, G#). It features a piano (*p*) dynamic and a 'lamentabile' character. The melody is marked with a *con espressione* instruction. The system includes several triplet markings (indicated by a '3' over the notes) and a fermata over the first measure. The bass line has some 'x' marks, possibly indicating fingerings or specific performance techniques.

cresc. *poco a poco*

The second system continues the piece with a *cresc.* (crescendo) instruction and a *poco a poco* (gradually) marking. The musical notation shows a steady increase in volume and intensity across the system.

ff *sempre cresc. molto*

The third system features a fortissimo (*ff*) dynamic and a *sempre cresc. molto* (always increasing very much) instruction. The music becomes more dramatic and powerful.

The fourth system continues the dramatic progression of the piece, maintaining the fortissimo dynamic and the 'sempre cresc. molto' instruction. The notation shows complex rhythmic patterns and sustained chords.

fff *p*

The fifth system concludes the piece with a fortississimo (*fff*) dynamic, followed by a piano (*p*) dynamic. The notation includes a fermata and various rhythmic figures, ending with a final chord.

dim. molto

molto rall.

PRIÈRE
Lento funebre

pp legatissimo

più f

dim.

8va ad lib. loco

più pp

cresc.

pp



Musique et Poesie

Longtemps les peintres et les poètes ont paru avoir pour mission de nous donner du monde une révélation spéciale. Les peintres nous ont fait connaître un aspect difficilement accessible des couleurs et de la lumière; les poètes ont déployé les trésors de leur imagination pour nous suggérer des représentations visuelles inattendues et ingénieuses. On pouvait dire alors que l'art était une manière de langage, à la fois puissant et vague, évocateur et spontané, particulièrement saisissant. Mais, depuis quelque temps, nous paraissons assister à une évolution caractéristique. L'art semble oublier cette mission de révélation du monde, et chercher sa fin en lui-même par l'agrément et la subtilité des moyens qu'il emploie. En peinture, l'impressionnisme était encore une traduction de la nature; les parnassiens, en poésie, s'ils étaient évocateurs, restaient quand même descriptifs. Aujourd'hui, les écoles les plus avancées manient les couleurs et les mots pour eux-mêmes. L'art est devenu avec elles le triomphe du procédé.

Les musiciens ont ceci de particulier qu'ils ont créé entièrement la forme d'art qu'ils exploitent. Le monde sonore que nous leur devons est autrement plus riche que les bruits de la nature. Ils ont trouvé des instruments qui ont répété, avec des timbres, infiniment variés, toutes les ressources de la voix humaine, et celle-ci s'est vraisemblablement développée et assouplie pour répondre aux exigences de ceux que leur curiosité portait vers les richesses de la sonorité. La musique constituerait donc un art factice, ou tout au moins fabriqué, qui, bien plus que la peinture ou la poésie, pourrait se prêter aux mille fantaisies des créateurs. Ses arrangements ne sauraient prétendre à répéter une réalité quelconque; on est avec elle en plein rêve, l'évocation est son seul but, et il semblerait que les musiciens eussent, entre tous les artistes, cet avantage inappréciable d'une liberté absolue.

Cette situation privilégiée sera plus sensible à mesure que les arts évolueront davantage. Certes, nous sommes rebelles à comprendre des agencements sonores qui déroutent nos habitudes d'oreille, mais celles-ci peuvent se modifier indéfiniment au gré des différentes écoles musicales. Les peintres et les poètes se heurtent aux nécessités vitales des moyens qu'ils emploient. Les lignes et les couleurs servent à notre documentation sur le monde extérieur; elles n'existent dans notre expérience que comme représentative d'objets que nous avons intérêt à connaître soit pour les utiliser, soit pour nous en défendre. Les mots, de leur côté, constituent la trame de nos échanges sociaux, mais leur rôle étant de transmettre la pensée, ils se présentent à nous lourds de sens et chargés de conventions. Or, a moins d'être dans l'ornementation pure, nous n'admettons pas que les lignes ne soient pas la limite des objets environnants, pas plus que nous ne voulons que les mots soient assemblés arbitrairement sans tenir compte de leur sens. Mais rien, au contraire, ne ramène les sons à des utilisations pratiques impératives, et après Beethoven et Wagner, Debussy et Ravel, tout musicien pourra demander au public, qu'il aura stylé, de vibrer. d'après les procédés qu'il voudra aux arrangements sonores qu'il aura conçus.

Si la peinture utilise l'espace, la musique et la poésie se déroulent dans le temps, et cela seul leur donne plus d'un point commun. Elles agissent sur nous par des procédés à peu près identiques, dont le rythme fait le fonds, mais la musique reste plus en contact avec notre émotivité, tandis que la poésie, par l'emploi des mots, n'est pas sans s'intellectualiser quelque peu. Le plaisir musical est bien plus rebelle à l'analyse, mais nous essaierons d'en comprendre l'essence après avoir vu en quoi consiste le plaisir poétique.

Sauf dans les écoles d'avant-garde, les poètes se donnent pour mission de nous révéler le monde. Ils le font à leur manière, qui est ingénue, brillante, fantaisiste et arbitraire, mais les rapprochements qu'ils établissent entre les choses sont utiles et parfois féconds, en raison de la liberté qu'ils y apportent. Leur ignorance et leur dédain des méthodes scientifiques leur ouvrent toutes les voies d'accès pour les explorations les plus hasardeuses et ils y font parfois des rencontres heureuses.

Mais si les méthodes des sciences leur sont étrangères, ils ne sont pas sans avoir la leur. Elle peut se résumer en deux moyens principaux: le rythme et l'évocation des images. Par le rythme, nous trouvons dans l'agencement des mots, dans la nécessité de la césure et de la rime, un mouvement qui rappelle notre sentiment intime de la durée. C'est un phénomène du même ordre que l'art musical, qui doit toute son émotivité à la façon dont il épouse notre évolution dans le temps. C'est, en effet, par une vue bien pénétrante de la réalité que Bergson a fait de la durée le véritable fonds de notre être. Le temps, avant d'apporter sa déchéance, nous donne pendant de longues années le sentiment d'un accroissement, d'un enrichissement incessant, dont l'expérience fait le fonds. Les arts qui reposent sur le rythme, la musique comme la poésie, nous fournissent une conscience vive de cet accroissement harmonieux. La prose elle-même revêt par le rythme un caractère particulièrement émotif. La période cicéronienne, qui a imprégné toute notre prose classique, se développe selon un mouvement continu que nous retrouvons chez nos grands prosateurs et Guyau dans *L'art au point de vue sociologique* s'est appliqué avec succès à nous montrer l'emploi de tous les rythmes poétiques chez les auteurs qui lui étaient contemporains: Renan, Flaubert, Zola. Le rythme est donc le principal facteur du plaisir musical ou poétique, mais il paraît, par la musique, remuer notre sensibilité avec autrement plus de profondeur. L'imprécision des sons en fait un instrument de volupté bien plus pénétrant que les mots, toujours plus ou moins évocateurs d'images.

Car si le rythme est le fonds de toute poésie, les images en sont l'aspect le plus frappant. Tous les poètes parlent par images; c'est leur fonction, leur raison d'être, et ceux qui ont voulu employer le langage de la pensée abstraite, comme Vigny, Sully-Prudhomme, Mme Ackerman, y ont gagné un style sans relief et l'obligation d'un talent de premier ordre pour assouplir une pensée serrée aux nécessités de la prosodie. Les mots abstraits, les concepts prennent facilement en poésie une allure sentencieuse,

et les vers composés de la sorte paraissent voués à orner un beau jour les flancs circulaires des mirlions.

Les amateurs de musique se rendent peu compte généralement de l'importance du rythme dans le plaisir qu'ils ressentent. Ils croient se livrer surtout à la caresse des sons, dont les harmonies les enchantent, mais les œuvres les plus goûtées du public sont celles où le rythme domine. C'est par lui, et par l'emploi d'un certain nombre de formules anciennes, que *Le Roi David* d'Honegger s'est imposé à un auditoire, pourtant averti et chercheur. Certes, l'adresse des harmonies judicieusement amenées a été justement appréciée, mais ce plaisir délicat n'éveille pas le même enthousiasme, et les applaudissements ont été spontanément aux passages les plus rythmés et les plus décoratifs. Si la musique moderne française assouplit les rythmes au point de les rendre parfois inexistantes, la musique étrangère n'a pas renoncé à les utiliser, et l'emploi qu'elle en fait lui fait gagner en clarté ce qu'elle perd en distinction. Enfin il est loisible de remarquer à quel point les sonorités les plus osées sont facilement acceptées lorsqu'elles se produisent au cours d'une œuvre dont le rythme est fortement accusé. Le mouvement général des phrases musicales, qui se déroulent selon une prévision satisfaisante, transforme en plaisir les accords d'harmonie, tant il est vrai que nous n'avons conscience d'une joie que lorsqu'il s'y mêle quelque incertitude sur son développement.

Bien plus que le musicien, le poète est maître de ses suggestions. Sa mission spéciale est d'évoquer. Ce don était, chez Hugo, de premier ordre, et ses images visuelles sont d'une incomparable splendeur. Toute page de lui, prise au hasard, nous en donne une preuve immédiate et incessante. Mais nous chercherons nos exemples plus près de nous. Si les images sont vives chez Hugo, il n'en a pas moins le sentiment d'un lien logique nécessaire pour les unir, et ses associations d'images sont, ou prévues ou expliquées. Tout au moins, elles ne s'écartent jamais du mouvement général de la pensée, et ne constituent qu'une illustration grandiose de l'idée. La poésie actuelle, par contre, ne s'embarrasse pas de tant de façons. Le poète rêve, évoque et note dans un langage aux termes rares; c'est au lecteur à se mettre, s'il le peut, dans la disposition d'esprit voulue...

Mais ne critiquons pas: plus l'évocation des images est imprévue, plus elle risque de paraître riche de sens. Notre imagination qui, sauf en cas de démence, est toujours combinatrice, essaye de créer des liens entre les images suggérées, et quand la distance est grande, une foule de sentiments et d'idées viennent s'insérer entre les termes évocateurs. Verlaine excellait à créer cette attitude mentale. Nous "agissons" vraiment d'après les directives qui nous sont données, et le sentiment de cette activité est un des charmes les plus vifs du plaisir poétique.

(à suivre)



CHOPIN le Chansonnier

Par Léo Roy

(Suite)

Par suite du plein pouvoir donné par écrit à Fontana et dûment signé par la famille Chopin, l'autorisant à faire des arrangements avec les éditeurs et de publier en son nom les œuvres posthumes de Chopin, Franchomme abandonna l'idée de publier les chants de Chopin, et Fontana s'en occupa, tel qu'il l'avait sollicité, ce qui fut peut-être la cause des malentendus qui surgirent plus tard entre Franchomme et Fontana. Les quelques extraits de lettres, extraits tirés des "Souvenirs Inédits" de Moritz Kalowicz et que nous reproduisons plus loin éclairciront un peu les choses à ce sujet.

Dans une lettre de sa sœur Louise (9) à son illustre frère, lettre datée de Varsovie, le 15 décembre 1835, on lit ce qui suit: "Brykczynski nous a fait beaucoup prier par une de ses connaissances en pension chez nos parents, de lui accorder un autographe de toi, qu'il veut joindre dans le cahier, (contenant les compositions de Chopin parues jusqu'à date et relié expressément) comme souvenir. Quoique nous sachions que nous ne devrions rien faire de tel à ton insu parce que tu n'aimes pas cela, cependant, nous avons énormément d'obligations à ce bon cœur, et j'ai décidé moi-même de lui donner un de tes morceaux, mais quelque chose de bon (sic); mon choix est tombé sur une de tes chansons, "Le petit cheval" (10), que je copie pour moi afin de ne pas me priver, ainsi que les miens, de ce cher souvenir."

D'après les éditions françaises, anglaises et allemandes des mélodies de Chopin, nous n'avons pu trouver de texte qui indiquât l'existence d'un tel titre; ainsi, nous ignorons actuellement si cette chanson fut publiée sous un autre titre ou si elle demeura à l'état de souvenir-autographe.

Dans une lettre à sa sœur Louise et datée de Nohant, le 18 septembre 1844, Chopin lui-même a écrit: "Je t'envoie les petites chansons que tu as entendues, un soir. Solange (11) en a écrit de mémoire, pour toi, les paroles, et moi, la musique"... "Je t'ai envoyé, à Vienne, la petite chanson que je t'avais promise, "Beau Garçon". Celle-ci a peut-être subi le même sort que la précédente. (12) A propos des Chansons de Chopin, Miss Jane Stirling, en 1850, écrivait à Mme Iedrzewicz (Louise Chopin) "qu'une partie se trouve aux mains d'un ami de la campagne (Grzymala). Celles qui restent sont chez Franchomme. L'accompagnement manque à la plupart; il y en a à peine deux ou trois en état d'être publiés." Dans une autre lettre (1851), Miss Stirling écrivait: "Franchomme est constamment occupé des Chansons de Chopin; mais l'accompagnement manque à la plupart, et il n'ose, de lui-même, l'ajouter. Il paraît que Mme Delphine Potocka a, dans son album, une certaine quantité de chansons; peut-être Mme Iedrzewicz voudra-t-elle s'adresser à elle pour cette affaire."

En 1852, Miss Stirling écrivait encore, en traitant des Chansons de Chopin: "Pour l'une d'elles (?...) Franchomme a fait l'accompagnement mais il ne voulait pas me la montrer." Elle priait aussi Mme Iedrzewicz "de demander à un musicien expert de faire une copie de ces quatre chansons (?)"

qui se trouvent entre ses mains." Plus tard dans la même année, Miss Stirling écrivait qu'"ayant appris par hasard l'arrivée de Fontana", (13) elle s'est "rendue chez lui" et lui a "parlé de la publication des chansons": Il s'est révélé que Fontana en avait neuf. "Fontana tient énormément à ce que lui, et non un autre, soit autorisé à examiner ces chansons et à les publier. Il semblait craindre que Franchomme ne voulut s'associer à cette affaire," mais elle "lui fit comprendre que l'admiration extrême de Franchomme pour Chopin lui faisait craindre la responsabilité de cette publication..." "Fontana semble, sous tous les rapports, digne de remplir cette tâche; Chopin lui-même, de son vivant, lui confia souvent la publication de ses compositions." (14)

Les éditeurs et les interprètes de Chopin

Miss Stirling envoya la lettre de Fontana dans laquelle il demandait l'autorisation de se charger de la publication des chansons de Chopin. En voici quelques extraits: "Depuis trois ans, j'espérais, à propos des chansons de Chopin Frédéric, une allocution comme celle que je trouve précisément dans votre lettre, et je suis, de tous points, d'accord qu'elles doivent être publiées." Mais Fontana ne put s'accorder sur une seule chose: "c'est que cette publication soit confiée à Franchomme, car il faudrait que ce fut une personne connaissant la langue polonaise." Il s'offrit donc lui-même de "se charger de cette tâche, (montrant son empressement), "sur la confiance de Chopin", qui l'avait "prié de revoir d'abord ses manuscrits parce qu'il ne voulait presque jamais s'occuper lui-même de ces petits détails"... "Maintenant, il s'agit des chants polonais: il faut donc, en outre, tirer la vérité des manuscrits très indistincts et souvent incomplets; pour cela, il faut un polonais qui les ait lui-même entendus de Fréd." Fontana possédait apparemment alors six chants copiés à Varsovie, d'après les manuscrits de Chopin: "Le Désir" (15), "La partie de plaisir", "Le Messenger", "Où l'on aime", "Le guerrier" (16), d'après les paroles de Witwicki, et "Loin de mes yeux", sur les paroles de Mickiewicz, — ainsi que trois autres en manuscrit: "La triste rivière", "Le fiancé" (17) et "La bague", ce qui en faisait neuf. Miss Stirling en possédait deux: "Beau garçon" (18) et "Le guerrier" sur les paroles de Zaleski. "Si on pouvait recevoir, n'importe où, "La mi-gnonne" (19), il y en aurait douze", conclut Fontana. Fontana s'est ensuite souvenu de quelques autres chants: mais, a-t-il écrit: "malgré mes fréquentes prières, jamais Frédéric ne les a écrits, remettant toujours au lendemain. Les chants de Jennez, surtout, ont subi ce sort: il n'en a mis en musique que dix ou douze, plus beaux encore et plus tendres que les précédents. Ceux-là, malheureusement, sont probablement perdus à tout jamais." En effet, il n'en est nullement question dans les recueils de chants de Chopin publiés jusqu'à présent. Dans une lettre de Paris, datée du 6 janvier 1853, adressée à Mme Iedrzewicz, Fontana écrivait, "Mme Potocka éclaircit tout ce qui con-

cerne les chants sur paroles anonymes, (Krasinski) "De la montagne où ils porteront" (20)..." et elle s'offre à faire venir de Nice un album où ce chant fut écrit par Chopin lui-même. Les manuscrits envoyés par votre famille m'ont été remis par Mme Veyret à laquelle j'en ai donné quittance. Il s'y trouvait sept manuscrits et cinq copies de chants dont je possédais la plus grande partie en double. Je n'ai donc gagné que "Beau garçon", qui n'était pas tout à fait complet, "La double fin" et "De la montagne où ils portèrent" (?); quant aux chants "Que Dieu existe" (21), "Le système philosophique d'un Podstarosta" (22) et "L'Enchantement" (23), je ne les trouve pas dignes du nom de Chopin."

Fontana traitait aussi de quelques chansons sans accompagnement et conseillait de ne pas les publier, parce que "tous se jetteraient dessus et voudront y imposer leur accompagnement... Le "Beau garçon" a été une des dernières compositions de Chopin". Ce chant est resté inédit.

Dans une autre lettre, Fontana écrivait qu'il faisait des démarches pour vendre aussi avantageusement que possible les œuvres posthumes de Chopin, et, dans ce but, il voulait prier une étoile quelconque de chanter quelques chansons devant Brandus. Il a choisi Mme Viardot (Potocka), avec laquelle l'auteur de "Loin de mes yeux" et de "Mignonne" (24) avait promis de faciliter la connaissance. Et Fontana ajoutait: "J'ai rassemblé dix-sept chants, mais il faut en abandonner un, "Le fiancé" ou "L'Enchantement" (25), parce que vous savez, Madame, que Frédéric détestait le nombre sept."

Fontana envoyait, incluses, deux lettres de la maison Breitkopf & Härtel (26) (de Leipzig) à lui, dont celle du 15 décembre 1854 lui donnait l'explication des motifs qui ne l'engageait pas à s'occuper de la publication des chants de Chopin. Entre autres raisons, on y écrivait: "Chopin n'est connu en Allemagne que comme compositeur pour piano." Une lettre de la maison Wessel (de Londres) (27) à Fontana, qu'il envoyait aussi, soutenait l'argument suivant: "Les chansons ne serviront à rien en Angleterre." (28) Fontana joignit à ces envois une chanson de Chopin, "Le Fiancé" ("Le vent a gémi parmi les arbrisseaux") (29), copiée par lui-même. Les maisons J. Hamelle (successeur de J. Maho, de Paris) (30) et G. Schirmer (de New-York) ont publié, assez récemment, (31) des recueils des dix-sept chants polonais de Chopin; la maison française en a édité un "Recueil complet des Mélodies Polonaises de F. Chopin, inédites en France", et la maison germano-américaine, un album de "Chants Polonais avec paroles allemandes et anglaises".

26, 27 et 28.—Chopin avait été en relations avec ces firmes, au sujet de la publication de certaines de ses compositions pour piano.

La simplicité des accompagnements des mélodies de Chopin

En notre époque de plaisirs artificiels, en notre siècle troublé, en ces temps de folie universelle conduisant au chaos inharmonique, qu'a-t-on à faire de simples mélodies



simplement accompagnées ? (32) "C'est bon pour les primitifs, toutes ces choses simples", entend-on dire, un peu partout. Oui, c'est bon pour ceux-là seuls qui en sont cordialement dignes.

Gens "fort calés", vous venez d'échapper les mots qui vous condamnent: ces choses simples... En effet, ce sont précisément les choses simples qui sont les belles choses. Demandez à l'aigle génial où il puise ses plus grandes conceptions, si ce n'est dans la divine simplicité. Souventes fois, est-on obligé d'avouer qu'on admire les plus hautes qualités du cœur chez un être qui peut sembler "primitif", au point de vue mondain, car on a généralement une singulière façon d'interpréter le sens de ce mot qui sonne vide, fréquemment: *civilisation*. Quantité de gens "policiés" par les divers "bienfaits" attribués au "progrès" ne sont que de francs nigauds, lorsqu'ils ne sont pas de méprisables fats ou d'écœurantes brutes. De nos jours, la plèbe soi-disant intellectuelle demande à grands cris de non moins grands fracas: après le pain, des cirques...

Une chanson, pour avoir l'opportuniste approbation de la meute prétendue cultivée, doit consister en cris divers, en *pâmoisons* ridicules ou en roucoulades insipides. Cela nous fait comprendre et pardonner la moderne phrase "sacramentelle": "il y eut du chant et... de la musique." Il va sans dire que les pseudo-accompagnements de ces chants qui ne sont pas de la musique doivent être d'égale non-valeur; aussi, pour réaliser ce vacarme contemporain, l'on n'a pas à savoir chanter et accompagner, — ce qui est fort commode, peu fatigant et très lucratif. Que le Ciel vous préserve de ces "chanteurs" et de ces "chanteuses" en mal de *gloriole*. Ah! ces ineffables voix hybrides qui s'affublent du titre ronflant de "ténor" lyrique ou dramatique: (Lire: *larmoyant* ou *cas-sant*) Les uns sont d'une déprimante mollesse, tandis que les autres vous hurlent des choses plus ou moins épicées... Et ces niais ou emphatiques "baritons" qui vous embêtent ou vous abrutissent, et ces "basses" cavernueuses qui vous enténébrent... Et chez les femmes, donc! Tous ces pseudo "sopranos coloraturas" qui vous assourdissent de roulades, de trilles et d'arpèges continuels dont la pénurie artistique est d'une paralysante insignifiance, tous ces soi-disant "sopranos dramatiques" qui vous assomment à bref délai, et tous ces faux "contraltos" qui voudraient vous imposer leur extrémiste mauvais goût. Et tous ceux-là, s'imaginant vibrer, trémolent d'une façon navrante. Cependant, — et fort heureusement, — il y a partout des exceptions, et, conséquemment, il y en a dont le chant est de la musique.

Allez, ô voix, étudiez Palestrina, Victoria et Lassus, après avoir compris l'Art plastique grec et le sublime Grégorien. Ecoutez le doux chant des oiseaux du Bon Dieu, l'Harmonie Universelle et les voix naturelles des enfants. Allez, ô cœurs, ô cerveaux et ô doigts, apprenez de Bach, de Mozart, de Schubert, de Beethoven, de Chopin, de Schumann, de Berlioz, de Gounod, de Wagner, de Liszt et de Franck, entre autres, et, chanteurs et instrumentistes, vous deviendrez de réels Artistes.

Après cette bienfaisante épreuve, vous serez persuadés que Tchaikowski, Grieg, Saint-Saëns, Fauré, d'Indy, Scriabine, Rachmaninoff, Medtner, Dupré et même Strauss, Debussy et Ravel ne vous empêcheront pas d'accorder aux simples chants de Chopin une juste part d'admiration respectueuse et méritée.

Léo ROY.

— 0 —

1, 2 et 3.—On sait que Berlioz, Gounod et Chopin souffrirent de crises graves de neurasthénie qui faillirent leur être fatales.

4.—J. Péladan, "L'Art Idéaliste et Mystique".

5.—Onze sur des paroles de Witwicki, trois de Mickiewicz, deux de Zaleski et un de Krasinski.

6.—La maison Maho a publié ce recueil de dix-sept chants polonais de Chopin.

7.—Et, finalement, dix-sept.

8.—Elle en avait huit dans un album.

9.—Louise Chopin, devenue Mme Iedziewicz.

10.—Resté inédit.

11.—Fille de George Sand; elle devint plus tard la femme du sculpteur Clésinger.

12.—Pourtant, Fontana fit allusion à cette chanson comme étant une des dernières compositions de Chopin.

13.—En 1841, il s'était rendu à la Havane, où il épousait une riche créole, après quoi il résida à New-York, avant de revenir à Paris, où il se tua, en 1870, âgé de soixante ans.

14.—Les Préludes op. 28 et 45, les trois Valses op. 34, la Sonate op. 35, l'Impromptu op. 36, les Nocturnes op. 37 et 48, les Ballades op. 38 et 47, le Scherzo op. 39, les deux Polonaises op. 40, — dédiées à lui, — les quatre Mazurkas op. 41, la Tarentelle op. 43, la Fantaisie op. 44 et l'Allegro de Concert op. 46.

15.—Nommé aussi "Le Souhait" ou "Le désir de la jeune fille".

16.—Deux chants différents portaient ce même titre: les paroles de l'un étaient de Witwicki, et celles de l'autre, de Zaleski. On a publié le dernier.

17.—Paroles de Mickiewicz. On le publia, enfin. Il fut d'abord mis de côté par Fontana, puis évidemment repris, ensuite, et enfin publié.

18.—Un des derniers, d'après Fontana, et resté inédit.

19.—De Mickiewicz.

20, 21 et 22.—Ces trois chants sont restés inédits.

23.—Paroles de Krasinski. Ce chant est resté inédit.

24.—De Mickiewicz.

25.—"Le fiancé" (de Mickiewicz) fut publié parmi les dix-sept chants, auxquels on aurait pu en ajouter quelques autres, puisque "Frédéric détestait le nombre sept"... "L'Enchantement", paroles de Krasinski, est resté inédit.

29.—Paroles de Zaleski; restée inédite.

30.—Voir notes 1, 2 et 3.

31.—Editions tardives.

32.—Il n'est pas question, ici, des modernes revisions concertantes faites par des sommités artistiques autorisées par leur compétence et qui, conservant l'idée mélodique et la base harmonique originales, respectent le fond en modifiant la forme. Ces maîtres sont donc honorablement exceptés et ne peuvent être accusés de dérangements anti-musicaux.

— 0 —

FAUSSES ORIGINES

I

La dernière pensée de Weber

Le morceau populaire intitulé: *La dernière Pensée de Weber* est-il bien du célèbre auteur de *Freischütz* et *d'Obéron*? On l'a cru longtemps; on le croit peut-être encore. Plus d'une de mes lectrices va me trouver cruel de détruire son illusion. Et cependant on doit s'incliner devant les preuves évidentes: Weber n'en est pas l'auteur.

Seissiger, maître de chapelle du Roi de Saxe, compositeur très fécond en tous genres, est l'auteur de la Valse devenue célèbre sous le titre de *la Dernière pensée de*

Weber. Il ne fut toutefois pour rien dans cette supercherie, qui est le fait d'un éditeur de musique de Londres, Wessel, d'origine allemande, en quête de pièce à succès. Il comprit qu'en accolant le nom de Weber à cette petite composition, il allait lui procurer une vogue formidable. Il ne se trompait guère. Reissiger s'en défendit par une lettre rendue publique et dans laquelle il s'exprimait ainsi: "*La dernière pensée de Weber*, éditée en Allemagne et aussi à Paris, peu de temps après la mort du célèbre Weber, vers la fin de 1826, n'est autre chose que l'une des valse composées par moi en 1823, et éditée en 1824 par Peters à Leipzig, sous le titre de *Douze valse brillantes pour le piano*, op. 26. L'éditeur Peters a protesté et pu obtenir qu'on intitule désormais la valse en question: *Valse de Reissiger*, dite *Dernière pensée de Weber*. Je ne sais comment il se fait que l'on a utilisé de cette manière l'une de mes valse, mais il est certain que cela a été une spéculation de marchand de musique et une véritable fraude. Mon ami Weber m'avait souvent entendu jouer moi-même cette valse en 1813, à Leipzig; je sais aussi qu'elle lui plaisait beaucoup et qu'il la jouait souvent. Je ne sais s'il l'a jouée à Paris, mais cela est probable."

Et ainsi finit la légende que beaucoup ont vu partir à regret.

II

L'Air dit "de Stradella"

L'Aria di chiesa: *Pieta, Signore*, qu'on a arrangé de toutes façons, en *Agnus Dei*, en *Ave Maria*, en *O Salutaris*, en *Ecce panis*, en *Morceau funèbre*, et portant comme auteur le nom de Stradella (1645) est-il bien de lui? Il est plus que permis d'en douter. Si on compare cette composition avec les autres œuvres du même auteur, on voit qu'il n'est guère possible d'établir de comparaison. Son écriture la place en plein dix-neuvième siècle. Quant à l'attribuer à Stradella, c'est comme si on attribuait à Monteverde une pièce de Massenet.

On a mis en avant Niedermeyer, voire même Rossini. Mais ne serait-il pas plus sûr de l'attribuer à Fétis?

C'est lui qui, la première fois, à Paris, le fit entendre à son concert historique du 21 mars 1833, dans la salle Ventadour, et qui le publia le premier chez Launer. De plus, il était familier du fait. "Lors de l'exposition de 1867, dit Wakerlin, M. Le Play, commissaire général, eut l'idée de faire nommer une commission pour organiser des concerts historiques. Fétis la présidait. Comme membres se trouvaient MM. Gevaert, Veraille, Félix Clément, etc. J'en étais également moi-même. Or, tandis que nous formions des programmes provisoires, notre président Fétis nous envoya de Bruxelles où il était retourné, un certain madrigal à cinq voix, avec soprano solo, d'*Orlando de Lassus: Tamo, mia vita*, que je possédais encore... C'était un pastiche facile à reconnaître, d'abord parce qu'il ne se trouve pas dans les œuvres de Lassus, puis surtout parce qu'il est écrit avec les moyens harmoniques et rythmiques du XIXe siècle. Nous n'avons pas douté un instant que ce morceau ne fut de notre président Fétis qui nous croyait plus naïfs que de raison."

Qui a bu boira.

P. CHASSANG.

— 0 —

AVIS

La manière la plus sûre de recevoir "La Lyre" régulièrement, c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse. Les chèques doivent être faits au pair à l'ordre de "La Cie de La Lyre, Limitée", 7 Ste-Catherine Est, Montréal.



LE MAITRE DE CHAPELLE

Par l'abbé P. CHASSANG

Ils sont deux qui officient sous les voûtes du sanctuaire: le célébrant et lui. Il est l'animateur des masses vocales; il les discipline; il les dirige; il organise avec elles la louange divine et les fait semer la beauté et les impressions salutaires sur l'assemblée des fidèles. Il est le serviteur de la liturgie et le décorateur de l'Office sacré. Avec lui l'auditeur communie, car pour lui il invoque, il supplie, il adore, il exalte. Noble rôle, mission redoutable!

Il est chef d'armée et il commande. Tel un maréchal, il a son bâton, et à son geste indicateur, impérieux, on obéit.

Quelles doivent être les qualités de ce geste ?

Il doit être d'une précision rigoureuse, d'une vigueur entraînant, d'une intelligence communicative. Pas de mollesse craintive; pas d'oiseuse parade, mais une volonté qui s'affirme claire, nette, irrésistible.

Cela suffit-il ? C'est déjà beaucoup. Ce n'est pas assez. On est dans la maison de Dieu, dans l'asile idéal de recueillement et de la prière. Il est bon que le geste ne se départisse pas de la discrétion et de la décence qu'imposent le milieu et les augustes cérémonies qui s'y déroulent. Il ne faudrait pas toutefois qu'il demeure inaperçu, comme l'exigeait un jour un Supérieur par trop scrupuleux de celui qui vous parle. Ce serait forcer la note. Mais qu'il ait un *allant* grave et ferme tout à la fois, évitant aussi bien une retenue pusillanime qu'une extériorisation exagérée.

Mais le bâton de mesure n'occupe qu'une seule main. L'autre doit-elle rester inerte ? Non. Elle peut prévenir une attaque, suggérer une entrée, lancer, retenir, calmer le son, au moyen de signes conventionnels.

Ah ! cette main gauche, quel rôle efficace elle joue souvent chez les grands conducteurs de masses sonores ! Je l'ai souvent suivie et étudiée dans maintes solennelles exécutions, avec des chefs réputés, mais en aucune part je l'ai plus admirée que chez Vincent d'Indy. Elle remplace avantageusement chez lui les exorbitantes outrances, les dislocations théâtrales, dont beaucoup s'extasiaient chez d'autres, mais qui sont plutôt pour mettre en vedette celui qui pontifie au pupitre que pour atteindre un but sagement pratique, et le but était atteint merveilleusement sans désaxer l'attention.

Le maître de chapelle n'a pas que sa baguette pour mener ses exécutants. Un autre force réside dans son regard. Quel rôle puissant il peut lui faire jouer ! Le silence s'impose dans le Temple saint, mais l'œil parle. Il est le complément du geste, le transmetteur comme lui du sens à donner et du dosage à fournir. Il est *avertisseur*.

Il est parfois *sauveur*.

C'était un soir de première communion, en plein Salut. L'orgue préludait au *Tantum*, et, de mes deux mains battant la mesure, je tenais attentif sous mes yeux dominateurs ma phalange de jeunes interprètes, lorsque ma gauche, accrochant le mouchoir de l'un d'entre eux prêt à faire son office, le fit voler en l'air. On rit... Il en faut si peu pour dérider la jeunesse, surtout

lorsqu'elle se compose d'égrillardes tels que nos petits méridionaux... Et c'était le moment de l'attaque. Voici la dernière mesure. On riait toujours. J'avoue que je n'étais pas sans inquiétude. Soutenant le point d'orgue qui précédait l'attaque, je les foudroie de mon regard, d'un regard de dompteur, car il faut l'être un peu avec les jeunes... Et tout s'apaise; les figures reprennent leur sérénité; l'attention renaît. Tout est sauvé.

Il fallait assurément pour cela le *prestige*, et c'est ce qui doit s'ajouter à la fermeté de la baguette.

Celui qui dirige doit être la lumière qui guide, le verbe qui persuade, la flamme qui réchauffe, soulève; entraîne. Il doit être le maître qui sait, dont l'expérience est infaillible, le chef qui organise et assure la victoire. A son aspect, tous les éléments se rassurent. On a confiance en lui; on s'appuie sur son bras comme sur celui d'un père. Il est l'arc-boutant qui garantit des catastrophes. Il est la clef de voûte de l'édifice sonore.

De cette confiance naîtra l'*autorité* nécessaire à tout chef. On ne discutera pas ses procédés. On ne se demandera pas pourquoi cet ordre, dans quel but ce conseil. *Magister dixit*. Le maître l'a dit; il n'y a qu'à s'incliner. Ainsi il le veut, ainsi il l'ordonne. On le sait, on respecte l'ordre et on obéit; "*Magister dixit*". Ce maître, professeur de beauté et non bourreur de crânes, ne se bornera pas à faire entrer de force dans la mémoire de ses interprètes parfois incultes, des séries de notes, des lambeaux de phrases incohérentes, des airs aveugles. Il ne soignera pas que la façade. Il aura encore à cœur de former l'intelligence de ses élèves. Après avoir donné quelques détails biographiques sur l'auteur du morceau proposé à leur étude, il les fera pénétrer avec lui dans l'intérieur, leur montrera les éléments esthétiques qui le composent, leur en fera apprécier la conception, leur en analysera l'harmonie des lignes architecturales, les raisons du coloris, la concordance du texte et de l'expression, la richesse des procédés.

Il aura dès lors l'avantage de s'adresser, non à de vulgaires automates, mais à des convaincus qui sauront le pourquoi de leurs actes, les motifs de leur admiration, et qui mettront au service de la beauté à faire valoir, toute la flamme de leur cœur, tout l'essor de leur enthousiasme, toute la piété de leur âme.

Le maître de chapelle doit être un homme de science et un homme de goût. Cette science doit être surtout pratique. Son domaine, c'est non seulement la formation et la direction des voix, mais la connaissance approfondie de tout ce qui fait le bon morceau d'église. Savoir discerner ce qui est d'excellente qualité, ce qui est conforme aux règles établies, bien adapter à chaque cérémonie, à chaque temps de l'année, la pièce qui lui convient, celle qui est le mieux en harmonie avec le sens liturgique du jour, tel est son devoir; il n'en déviara pas. Il sera ainsi le guide sûr, impeccable, qui est et mène toujours dans le chemin du devoir.

S'il joint à cela la science de la composition, s'il sait, non seulement choisir, mais produire d'excellentes œuvres religieuses, et en enrichir son répertoire, il verra son prestige augmenter, son ascendant s'accroître de plus en plus. Il pourra lire facilement dans tous les yeux, après la mise au point de la pièce étudiée, l'admiration encourageante, et s'il écoutait bien, peut-être l'écho jaseur irait jusqu'à lui dire, l'indiscret, le mot qu'il a cueilli sur toutes les lèvres: "*Comme il est calé !*"

Avec cela se préparer des voix qui sachent bien dire et pieusement chanter, qui, fidèles aux préceptes du maître, joignent à une remarquable émission la foi et l'amour qui vivifient et le texte et la phrase mélodique, et leur donnent une force de pénétration, irrésistible, les mener avec l'élan qui entraîne, les fasciner du regard, leur communiquer sa conviction, son admiration enthousiaste pour l'œuvre exécutée, leur infiltrer le fluide qui électrise et donne à l'accent l'éloquence, l'essor pathétique, être, en un mot, le miroir de ce qu'on veut, voilà ce que doit être et faire le maître de chapelle.

Est-ce tout ? Pas encore.

Le maître de chapelle doit dominer ses subordonnés non seulement par son habileté, sa fermeté, sa science, mais par sa valeur morale. Sans cela, son prestige ne serait pas complet. Le croyant doit marcher de pair avec l'artiste.

Que j'en ai connu de ces musiciens d'église qui, légers, entraînent dans le temple saint et escadaient leur tribune sans penser qu'il y avait là, à quelques pas d'eux, un tabernacle, et dans ce tabernacle un Dieu à adorer. Dans un salon, ils eussent été plus polis, et la maîtresse de céans eût bénéficié de leurs hommages, mais là... Que j'en ai vu qui se glissaient, furtifs, derrière le chœur, esquissant en passant une demi-généflexion gauche, si rapide et si atténuée, qu'on les aurait pris facilement pour des poltrons craignant d'être aperçus !...

Le bon maître de chapelle ne sera pas de ceux-là. Il se dépouillera de tout respect humain. Il est musicien d'église, il sera franchement homme d'église, ne transportant pas sous les voûtes du sanctuaire des réserves distantes, des odeurs de boudoir, des allures mondaines, des souvenirs profanes.

Il est une parole que l'Evêque adresse aux Ordinandés et qu'il fera bien de s'appliquer: "*Imitami quod tractatis*". Il traite des choses saintes. Qu'il s'imprègne des émanations sacrées qui s'en dégagent. Le chant ecclésiastique lui est confié. Il doit lui donner la place et l'interprétation qu'il mérite. Chef-d'œuvre de l'art médiéval, il doit attirer en première ligne. Pas de ces dédains qui n'ont pour excuse que l'ignorance. Qu'il le vénère; qu'il l'admire. Qu'il ne croie pas se rabaisser, en l'étudiant à fond et en lui donnant une place d'honneur dans ses programmes. Aucune musique religieuse moderne, quoi qu'on en dise, pas plus que les plus grands chefs-d'œuvre de l'art polyphonique ou classique, ne pourront rivaliser, dans les cérémonies liturgiques, avec ces simples mélodies écloses à l'ombre des



cloîtres. Elles sont essentiellement ecclésiastiques et mieux à leur place sous les voûtes du temple saint que quelque autre produit religieux, fut-il signé d'un Palestrina, d'un Roland de Lassus, d'un Vittoria ou d'un Gabrieli. C'est là le seul vrai chant d'église. A lui la première place!

A cet auguste vétéran il pourra adjoindre, en certaines circonstances, les meilleures, les plus hautes, les plus saines inspirations que lui offrent les répertoires les plus autorisés. Voilà ce qu'il traitera journellement, ce qu'il aura à faire valoir. Ce sont choses saintes; elles embaument l'encens, elles ont des reflets d'azur, des allures mystiques qu'il lui est nécessaire de s'incorporer. "Imitami quod tractatis."

Oui, portez des mains pieuses sur ces choses sacrées. Qu'elles forment en vous, par leur assidue fréquentation, un caractère grave qui ait quelque chose d'ecclésiastique. Ne soyez pas maître de chapelle à demi. Vous pourriez être maître tout court, et briller seulement par votre savoir, par le prestige d'un talent hors de pair. Vous ne seriez pas complet. Vous devez être maître pleinement, par la science comme par le caractère. Vous devez recevoir et garder le reflet de cet art d'église, souverainement beau, souverainement saint, décorateur incomparable des cérémonies sacrées, semeur généreux des impressions sanctifiantes et puissant auxiliaire de l'action divine dans les âmes qu'il greffe de beauté pour y faire éclore la bonté.

Et vous resteriez profane devant ces considérations?... Soyez un convaincu, et vous serez saint comme les choses que vous traitez. Ne soyez pas offusqué si on vous trouve un aspect, des façons d'agir, un esprit essentiellement lévitique. Soyez-en, au contraire, très honoré. Vous serez bien à votre place.

Et alors quel ascendant sera le vôtre! L'action de l'artiste chez vous sera décuplée en force, en lumières, et merveilleux en seront les résultats. On comprendra que vous n'êtes pas grimé, que ces dehors mystiques ne sont pas seulement des apparences, que le fond répond à la forme, qu'à l'église vous êtes franchement homme d'église, et que vous imitez sincèrement ce que vous traitez.

Ainsi vous serez complet. Une heureuse fraternité régnera entre les flots d'encens et les flots d'harmonie; le vitrail sourira aux archaïques mélodies, ses contemporaines; les saints de pierre prêteront, charmés, une oreille attentive aux nobles inspirations qui viendront visiter les frises, et béniront celui qui sait si bien faire monter jusqu'aux cieux les accents émus de la louange divine.

P. Chassagny.

AGENTS DEMANDES

Nous avons besoin de collecteurs-solliciteurs dans tous les grands centres. Aux personnes pouvant fournir de bonnes références nous ferons des offres très intéressantes. S'adresser au gérant de "La Lyre", 7 Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

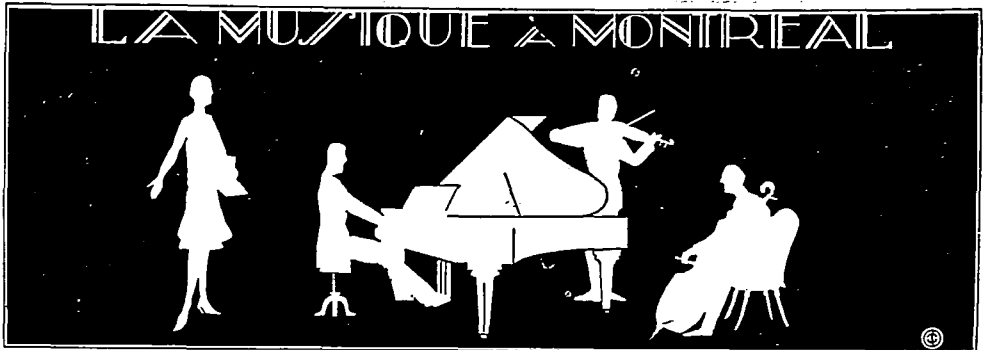
8.30 P.M. **23** MARDI
MONUMENT NATIONAL NOV.

Concert des Aveugles

Sous la présidence de
M. Olivier Maurault, P.S.S., curé de N.-Dame

Billets: 75c à \$2.00

En vente après le 1er novembre à l'Institut
Nazareth, 95 rue Sainte-Catherine ouest



La saison musicale est en plein mouvement. Déjà en dépit d'un certain pessimisme chez les impresarii, nous avons eu la visite de McCormack, du quatuor Elman, de l'opéra San Carlo, de Gigli et chez les nôtres, Camille Bernard, Albert Cornellier et Lorette Athola, tous trois récemment débarqués de Paris, ont donné de très intéressants récitals. Prochainement Chaliapine, Grandjany, Imandt, Morin et les Hubert seront au programme. Il est aussi plus que probable que la troupe d'Opéra Comique français que des millionnaires américains font venir à New-York pour une courte saison passera une semaine à Montréal, au cours de l'hiver.

L'Opérette

Tel que nous le rapportons dans le numéro précédent, la Société Canadienne d'Opérette a inauguré sa quatrième saison annuelle avec "Le Soldat de Chocolat" de Strauss.

Pour le second spectacle "Le Petit Duc" de Lecocq, opéra-comique en trois actes. La distribution comprend Mlle Lucille Turner dans le rôle de Petit Duc, Mme Suzanne Fleury, dans celui de la Petite Duchesse, MM. Honoré Vaillancourt, Marcel Noël, Roger Filiatrault et autres. Mme L. P. Demers jouera le rôle de la directrice du pensionnat de Lunéville. Les représentations auront lieu les 25, 26 et 28 octobre.

John McCormack

La réputation mondiale du grand ténor irlandais John McCormack s'est encore accrue si la chose est possible, à la suite du concert donné au Forum devant un auditoire de près de sept mille personnes, dont quelques centaines de retardataires, — toujours les mêmes — qui ne se sont pas gênés d'arriver même après neuf heures au détriment du grand nombre et de l'artiste lui-même. Cette plaie des trainards prend de plus en plus la proportion d'un mal incurable. Attendrons-nous encore longtemps la découverte d'un sérum qui nous en débarrassera à jamais?

Se sentant entouré d'un grand nombre de ses compatriotes, McCormack a chanté la "vieille Irlande" et les plus belles pièces du folklore irlandais. "Bard of Armagh", "Next Market Day", "Kathleen Mavourneen" et "Mother Machree" furent accueillis par un véritable délire de bravos et d'acclamations. On peut dire sans hésitation que McCormack est le grand maître du jour dans ce genre de pièces par son interprétation si personnelle, aidée d'une des plus belles voix du monde.

Un groupe de chansons françaises, malheureusement trop court ne provoqua pas un moindre enthousiasme. Dans le genre plus sérieux, où l'art de McCormack put encore se manifester, il nous a été donné d'entendre un extrait d'un cantate de Bach et de Peri. "La maison grise de Messenger" fut être bissée.

M. Edwin Schneider, accompagnateur et soliste, a certes rehaussé le programme de son beau talent et de ses belles qualités musicales.

Il est à souhaiter que M. L.-H. Bourdon, impresario, puisse convaincre McCormack de ne pas être dix ans sans revenir parmi nous.

Quatuor Elman

Un public composé d'éléments les plus divers, dont la grande majorité des artistes et des mélomanes connus du monde des concerts, envahissait le théâtre "His Majesty's" pour acclamer le quatuor Elman, une nouvelle organisation de musique d'ensemble que le grand virtuose Mischa Elman vient de former à l'exemple du quatuor Flonzaley.

C'est la première tournée qu'entreprend le quatuor qui est certainement appelé à devenir l'un des plus beaux ensembles du genre. Naturellement, ça n'est pas déjà la perfection. Même pour des grands artistes, c'est le temps qui leur permet d'obtenir la forme définitive qu'on attend d'un quatuor à cordes. C'est peut-être une simple illusion, mais il semble que l'on sent encore trop la maîtrise de celui qui, à Montréal comme partout ailleurs, faisait courir chaque année des foules innombrables d'admirateurs.

Le quatuor est formé de M. Elman, premier violon, Edwin Bachmann, deuxième violon, William Schubert, viola et Horace Britt, violoncelle.

Le rapprochement avec les Flonzaley s'impose. L'émotion sereine qui se dégage d'une audition de ces derniers, le fondu si merveilleux, l'effacement complet des artistes respectifs ne se retrouvent pas encore avec le quatuor Elman. N'empêche que l'interprétation des trois oeuvres au programme, le quatuor en ré mineur de Haydn, le quatuor op. 74 de Beethoven et le quatuor op. 30 de Tschaiakowsky fut en tout point remarquable d'intelligence musicale et de technique parfaite.

Le public a paru goûté plus spécialement l'oeuvre de Tschaiakowsky, moins abstraite et ne ménagea pas ses applaudissements. Ceux qui, par crainte d'un désappointement, ont cru sage de rester dans leur coin en seront quitte pour attendre un prochain concert.

Gigli au Forum

Le premier ténor du Métropolitain de New-York, depuis la mort de Caruso, M. Gigli, fait actuellement la plus triomphale tournée de sa carrière. Partout on l'acclame, partout il triomphe. Son concert du Forum, le 19 octobre dernier, a prouvé une fois de plus la popularité dont il jouit à Montréal parmi ses compatriotes et tous les vrais musiciens.

Avec un programme à l'emporte-pièce, composé d'airs d'opéra connus et des plus jolies choses du répertoire italien, russe et français, il a soulevé l'auditoire, tour à tour ravi, charmé et bercé par cette voix au timbre si chaud et si expressif. Disciple de la meilleure école italienne, Gigli n'use que très rarement des trucs à succès facile dont disposent les chanteurs d'opéra en concert.

Mlle Hall qui a chanté deux groupes, l'un français et l'autre anglais, est une américaine qui ne manque pas de moyens ni de voix. Elle a détaillé avec beaucoup de goût

le "Nil" de Leroux et une version anglaise d'une mélodie de Reynaldo Hahn.

L'Oratorio d'Edgar Tinel, "Franciscus"

L'Association des Chanteurs de Montréal a donné, le 4 octobre, au Forum, l'oratorio d'Edgar Tinel, "Franciscus", qui est divisé en trois parties. Cette oeuvre fut exécutée devant un assez vaste auditoire. Le ténor Rodolphe Plamondon chantait le rôle-titre. Le choeur se composait de deux cents membres et l'orchestre, de cinquante. M. Jean Goulet dirigeait.

Rodolphe Plamondon a remporté les honneurs de la soirée. On lui a fait une ovation après l'hymne d'amour. Les autres artistes étaient Mlle Fabiola Poirier, le Dr Georges Trépanier, MM. Armand Gauthier, le Dr Verschelden et M. Charles Goulet qui apportèrent à M. Plamondon un précieux concours.

Sous la direction du professeur Jean Goulet, l'orchestre et le choeur firent un admirable travail et secondèrent avec bonheur les solistes.

"Rose Marie" et "Student Prince"

Les frères Shubert, magnats du théâtre américain, sont bien inspirés de garder au programme, des oeuvres comme "Rose Marie" et "Student Prince" car après la troisième visite annuelle à Montréal, elles font encore salle comble.

Comme bien d'autres, nous nous confessions d'être retournés entendre et voir pour la quatrième fois "Rose Marie" dont le charme et la grâce ne vieillissent pas. C'est toujours le même enchantement.

Son intrigue enfantine, sa légèreté, le décor dans lequel elle évolue en font un des plus beaux spectacles de toute l'histoire du théâtre américain. Il est un grand nombre d'oeuvres des maîtres européens qui ne connaîtront jamais la popularité de "Rose Marie".

Véritable régal pour les yeux, la danse "Totem, Tom Tom," de la fin du 1er acte ne manque jamais "d'épater" — c'est le mot — le spectateur le plus exigeant. Pour une fois, c'est de la perfection.

"Student Prince" d'un genre tout à fait différent, n'en est pas moins une oeuvre franche d'allure et de sentiment. Ces "princes charmants", amoureux de petites bergères ou de paysannes, ont encore tant de succès au théâtre ou dans le roman!

Le fameux choeur d'hommes au nombre de quarante est à lui seul l'un des plus gros

attraits de la pièce. C'est à vrai dire la seule pièce du jour où la "chorus girl" a cédé sa place au "chorus boy". Il donne à la représentation un caractère de gaieté et d'entrain que l'on retrouve rarement dans des oeuvres du genre.

Joué dans des décors tour à tour d'une fraîcheur exquise ou d'un luxe inouï, "Student Prince" fournit l'occasion à de bons chanteurs américains — les excellents sont si rares, ceux du moins qui jouent en tournée — de démontrer que les "producers" américains se montrent un peu plus difficiles que par les années passées. Le goût s'affine, même en Amérique.

Mlle Camille Bernard au Ritz-Carlton

La critique est unanime. Les progrès réalisés par Mlle Camille Bernard, au cours d'une année d'études à Paris, sont considérables et en font une artiste qui ne déparera pas les scènes françaises où elle doit jouer cet hiver à Paris.

Son concert au Ritz-Carlton, le 3 octobre dernier, réunissait une élite de musiciens et d'artistes. Ce n'est pas en vain que nos talents locaux vont se perfectionner en France. Excellente diseuse avant de partir, Mlle Bernard n'a rien perdu de ses qualités, mais ce qui fut le plus intéressant à constater, c'est le développement vocal qu'elle a atteint. Son domaine est élargi et sa vision est plus vaste.

C'est une diseuse très spirituelle qui sait

dégager le sens profond des mots tout en gardant à la musique sa signification.

M. Jean Belland, violoncelliste, prêtait son précieux concours à Mlle Bernard, avec M. F.-H. Blair, au piano d'accompagnement.

M. Albert Cornellier

M. Albert Cornellier, jeune ténor canadien, qui nous laissait il y a trois ans pour aller grossir la phalange de nos étudiants à Paris, nous est revenu pour une brève vacance à Montréal, avant d'aller remplir un engagement à l'Opéra-Comique de Paris que lui vaut son premier prix de conservatoire national de Paris.

Il a donné le 14 octobre dernier, au Monument National, sous les auspices de la Société Canadienne d'Opérette, un récital dont le succès a même dépassé l'attente. Notre Monument regorgeait des admirateurs de M. Cornellier.

M. Cornellier, dès les premiers morceaux de son programme, s'est révélé un bel artiste. Sa voix n'est peut-être pas aussi forte qu'on pourrait le désirer mais il possède surtout l'art du chant et il est certain que dans le genre comédie-musicale et l'opéra-léger, les plus grands succès l'attendent. M. Cornellier a déjà beaucoup de métier; il manie habilement sa voix, d'un timbre très agréable et d'une belle expression. Excellent dans la demi-teinte, M. Cornellier en a peut-être un peu trop user, surtout dans un programme à base d'effet vocal.

Est-il assez malheureux que Montréal ne soit pas encore assez avancé pour pouvoir garder chez nous ces beaux talents? Bernard, Cornellier, Giroux, trois des nôtres qui sont forcés pratiquement de s'expatrier pour tirer profits de leur formation et faire un peu de galette.

M. Albert Chamberland figurait aussi au programme et a joué avec brio une "Danse" de Medtner, un rondo de Mozart et quelques pièces de Lalo. Mlle Marthe Michiels tenait le piano avec distinction et souplesse.

Mlle Victoria Cartier

Nous saluons l'arrivée de Mlle Victoria Cartier, de retour d'un voyage d'un an en Espagne.


Durant son séjour à Barcelone, elle était affiliée à l'école de la fameuse pianiste Blanche Selva, dont elle implantera la méthode parmi nous. Cette excellente artiste canadienne est enchantée de revenir parmi les siens.

R. LEONI.



M. J. A. Marier


Gérant de la circulation de "La Lyre", visite actuellement les plus importantes villes des Cantons de l'Est où nous espérons que les professeurs l'aideront dans le travail de diffusion de notre belle revue. M. Marier offre de jolies primes à tous les lecteurs de "La Lyre".



Broderie

VENNAT

Musiques



FRENCH & ENGLISH EDITION paraissant le 15 de Chaque Mois

Prix: 25c par an
Price: 25c per year

RAUL VENNAT
PROPRIÉTAIRE

3770 ST DENIS; MONTRÉAL; TELEPHONE EST 3065-0822

EDITION ANGLAISE & FRANCAISE
issued the 15th of each Month



Tél. Upt 0891
 Le meilleur repas à 50 cts
A la Ville de Paris
 Hôtel-Restaurant
 22 McGill College Avenue
 Cuisine française et Italienne
 Bière et Vin
 Huîtres et Clams
 Chambres confortables avec bain
 à louer
 F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

NOUVELLES LOCALES

DRUMMONDVILLE

M. Nazaire Marchand, ancien organiste de la Cathédrale de Trois-Rivières, à Notre-Dame des Sept Allégreses et à la nouvelle paroisse Ste-Cécile, vient de mourir aux Trois-Rivières, à l'âge prématuré de 40 ans. M. Nazaire Marchand avait aussi tenu les orgues de l'église du Précieux-Sang, à Woonsocket, R.I., pendant quelques années.

SOREL

Concert Lorette Athola

Madame Athola a su captiver ses auditeurs durant plus d'une heure et demie avec le concours de quelques artistes de talent. Ce fut un vrai régal vocal et musical, jamais vu encore à Sorel. Madame Athola possède une voix d'une puissance extraordinaire, douce, coulante, entraînant, grave, puissante, souple et captivante. Le son sort sans effort, naturel et plein. Ses notes graves sont celles d'un contralto et élevées sont celles d'un soprano lyrique.

SHERBROOKE

La Société Musicale de Coaticook avec le concours de l'orchestre de l'Union Musicale de Sherbrooke, nous offrait mardi soir, le 28 septembre, une représentation de l'opérette: "Le Roman de Suzon", devant une belle salle. Le succès obtenu par les interprètes, a été considérable à tous les points de vue. D'abord Mme Jeanne Bachand-Dupuis dans le rôle principal de "Suzon" a donné preuve d'une connaissance parfaite de la scène, et son interprétation musicale a fait les délices de l'auditoire qui l'a applaudie dans tous ses numéros et tout spécialement dans la vieille chanson du 1er acte "A Sautillon".

A. J. BOUCHER
 ENRG.
 16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL
 Nous avons reçu, à l'occasion de l'ouverture des classes, des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Education.
 La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.
 Téléphone: Main 1850

il y avait" et les charmants "Couplets des moutons" du 3e acte qu'elle a détaillés à ravir.

Le Dr Paul Trépanier, de Montréal, interpréta le rôle de Willy avec son talent naturel et sa voix exquise. Son duo du 1er acte avec Suzon emporta le public et fut rappelé ainsi que le duo du 2e avec Jean "Doux souvenirs". M. le Dr P. Trépanier a contribué pour une large part au succès de la soirée. M. Hercule Lavoie, baryton, de Montréal, a été aussi l'idole du public. Son entrée fut marquée par une salve d'applaudissements. "Le "Rêve de Jean" qui est précédé d'un Prelude Symphonique fut interprété par l'orchestre de l'Union Musicale d'une façon très artistique. M. le prof. A. S. Bourgeault tenant la partie de violon solo; complétait la distribution du "Rêve de Jean": M. Lavoie, Mme Jeanne Bachand-Dupuis et les chœurs de dames dans les coulisses. Le "Rêve de Jean" fut bissé. Le trio du 3e acte: "Je t'aime bien plus que moi-même", chanté par Mme Bachand-Dupuis et MM. Trépanier et Lavoie a emporté l'auditoire a eu les honneurs du rappel.

Pour terminer nous devons rendre hommage à l'orchestre de l'Union Musicale pour la bonne interprétation de l'oeuvre. M. Henri Miro, l'auteur, qui a dirigé l'orchestre, a su apprécier son précieux concours et il l'a manifesté ouvertement.

SAINT-EUSTACHE

Nous avons eu dimanche soir, le 18 septembre, un régal artistique fort goûté par la population de Saint-Eustache qui remplissait la salle de la mairie.

M. Paul Dufault, de compagnie avec un jeune et talentueux violoniste, M. Horace Viens, et le concours de Mlle Aldéa Lussier comme accompagnatrice, nous a offert le régal d'un concert de tous points réussi.

L'éloge de M. Paul Dufault n'est plus à faire, mais vraiment il semble qu'il ait voulu se surpasser.

M. Horace Viens un jeune compatriote se faisait entendre pour la première fois ici.

C'est un maître futur de l'archet dont la technique est déjà de tout premier ordre. Il a étudié avec Monsieur Couture l'éminent artiste et professeur de Montréal.

N'oublions pas l'accompagnatrice Mlle Lussier qui a déployé au cours de ce concert fort chargé un bien remarquable talent.

NOUVELLE-ANGLETERRE

PAWTUCKET, R. I.

Ce fut un rare régal pour les amateurs de bons théâtres que la représentation si belle, si bien rendue et si drolatique que la superbe comédie "Just Married". Pendant près de deux heures ce fut un éclat de rire continuel. Nombreuses assistances à toutes les représentations.

LEWISTON, Me.

Le concert Chapman, qui a eu lieu à l'hôtel de ville de Lewiston, le 7 octobre, méritait un plus nombreux et plus enthousiaste auditoire. M. Chapman s'en est plaint.

Tous les numéros ont été rendus avec un brio, une maestria dignes du grand musicien qu'est M. Chapman, et de ses artistes.

SALEM, Mass.

En présence d'un nombreux auditoire les acteurs de Ste-Anne se sont fait applaudir dans la représentation "Le 66" et "Le chant de Fortunio".

Comme lors des noces d'argent de la paroisse, les acteurs et actrices, sous l'habile direction de M. le curé Rodolphe Fortier, ont rendu leur rôle à la perfection.

Le chœur a rendu admirablement sa partie avec accompagnement par Mme Joseph Le-

Toupets et Perruques
 pour Messieurs
 Nous sommes des experts dans le postiche. Tout ouvrage sorti de nos ateliers est d'une exécution parfaite et garantie.
PUNDE & BOEHM
 119 Metcalfe 262 Ste-Cath. E.
 Up. 3161 Est 6320

vesque. Les scènes et les costumes appropriés ajoutaient une note très réussie à l'effet général.

FALL RIVER, Mass.

Concerts du Woman's Club cette saison. Le premier sera donné par Martinelli du Metropolitan le 12 novembre prochain, le second par la Symphonie de Détroit dirigée par Osip Gravilowitch, le 5 décembre, le troisième par le Sextuor Anglais, le 2 janvier 1927, et le dernier par Louis Graveure, le baryton belge, le 20 février 1927.

— Le lieutenant John Philip Sousa et sa musique militaire sont venus au théâtre Capitol hier soir au nombre de 70 et méritaient les applaudissements qu'ils ont reçus d'un très nombreux auditoire. Le vétéran compositeur et conducteur avait, comme d'habitude, un corps de musiciens bien balancé et la musique que ces messieurs donnaient était de tout premier ordre.

BIDDEFORD, Me.

On annonce pour le 3 novembre la représentation du Drame "La Bergère des Alpes" à la salle de l'Opéra, sous les auspices de la fanfare Painchaud.

WOONSOCKET, Mass.

Le nouveau Stadium, théâtre dont on reconnaît la suprême élégance, est attrayant à plus d'un point de vue. Les foules qui s'y rendent sans cesse presque depuis l'ouverture témoignent de la beauté attrayante de la musique autant que de celle de l'édifice. Dans cette salle artistique, l'oreille est captivée par les sons mélodieux d'un orchestre bien organisé ou de l'orgue puissant. L'orchestre est sous la direction de M. N. W. Finston.

J. G. YON
 L. J. Doucet, prop.
 4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570
 Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courttois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

HOLYOKE, Mass.

Mlle Des Rosiers, la cantatrice franco-américaine s'est fait entendre, le 23 septembre, dans un concert de radio organisé par les autorités de la Cie Transatlantique française sur le navire "La France". Le succès fut complet, Mlle Des Rosiers ayant interprété le rôle de Marguerite de Faust.

— La série de concerts donnés sous les auspices de la Chambre de Commerce et du Collège Mount Holyoke n'aura pas lieu à Holyoke, comme par le passé. Cette année, ces concerts seront donnés dans la salle du collège, laquelle peut contenir 300 personnes de plus que celle de l'Hôtel de Ville.

Le premier de ces concerts aura lieu le 13 octobre avec un programme très intéressant par l'orchestre Philharmonique de New York qui, depuis treize saisons consécutives, ouvre la série de ces soirées musicales. L'orchestre, comprenant 104 membres, est sous la direction du renommé William Mendelburg. C'est la première fois que l'orchestre joue au collège, et pour assurer des bons sièges au public de Holyoke avec lequel le public du collège a toujours fraternisé pour cette série de concerts, 600 billets ont été déposés chez Heidner et s'enlèvent rapidement.

Tél. Belair 8195

MADAME ERNEST CARDIN

SALON DE COIFFURE

Ondulation Marcel — Coupe de Cheveux
Shampoo

354-356 EST, AVE MONT-ROYAL, MONTREAL

Belair 2181

Rés. Belair 1206-W

PRIX MODERES

TREMBLAY AUTO SERVICE

SERVICE DE LUXE

Spécialités:

Mariages — Baptêmes — Promenades
P. COMEAU, prop. Coin Laurier et St-Denis**COIFFURE SOIGNEE !**

En quelques minutes la coiffure est parfaite et rien ne révèle le postiche. Nos transformations sont irréprochables. Une visite à notre magasin vous convaincra.

MADAME ASSELIN

SALON DE COIFFURE

175, Avenue Laurier Ouest, coin Mance
Tél.: Belair 4085**"LUXOR" ou "LA VALLEE
DES ROIS"**

Par Henri Miro

Description et commentaires de l'œuvre de
M. Henri Miro par le distingué compositeur
et critique musical québécois,
M. LEO ROY.

II^eme PARTIE

La deuxième partie de l'intéressante Suite d'Orchestre de M. Henri Miro est intitulée "Réveil, Danse et Prière des Momies". Une mélodie large et calme, accompagnée par de belles progressions chromatiques modernes, où l'emploi de l'accord de 7^e de dominante joue un rôle aussi important qu'original, nous décrit ce long sommeil dans lequel sont plongées les momies égyptiennes.

Les caveaux des momies — où se trouvent aussi les femmes des Pharaons — commentent ensuite à s'ouvrir.

Tout à coup, les momies sont tirées brusquement de leur repos léthargique, cela dûment souligné d'une manière musicale dramatique appropriée. Ainsi surprise, les momies se regardent avec étonnement: une mélodie avec accords descendants, accompagnée par des trémolos ascendants, y sont d'un heureux effet harmonique dans l'usage du mouvement contraire, et quelques appels de trompette y sont suggestifs pour qui sait en comprendre la présente et judicieuse utilité.

Après ces appels mutuels, une transition logique se produit: de tous côtés, les momies sortent de leurs caveaux et se joignent les unes aux autres. On sait qu'en Orient, la danse constitue un des rites les plus importants; aussi, les momies, revenues de leur étonnement à la suite de leur réveil inattendu, se mettent toutes à danser religieusement.

Ici, M. Miro a intelligemment employé des dissonnances passagères, parmi lesquelles des secondes prennent une part non pas brutale mais effleurante; de plus, des quartes successives mélodiques et des progressions chromatiques ascendantes et descendantes, sur une pédale significative, présentent une habile jonglerie sur un thème expressif original, où l'imitation et la modulation coordonnées évitent le danger de la monotonie thématique ou tonale, — tout cela en harmonie avec les évolutions chorégraphiques auxquelles se livrent avec abandon les momies ressuscitées, selon la Légende.

Après cette danse, les momies, souffrant de la violation occidentale dont elles sont victimes, se laissent aller à une Supplication dans laquelle le compositeur-interprète a reproduit des éléments d'une beauté orientale et où quelques accords légèrement polyto-

naux ajoutent au charme descriptif une grâce harmonique louable.

Irritées contre les violeurs de leur repos funèbre, les momies demandent ensuite vengeance auprès de leurs dieux; ici, le motif chromatique de la Profanation reparait au moment opportun avec un remarquable effet dramatique.

Leur demande étant terminée, les momies font alors en commun une prière funèbre pour ré-obtenir le repos éternel qui leur est dû suivant la Loi Divine, et que des mains sacrilèges leur ont ravi. Cette Prière est bien inspirée et, avec l'air du Sommeil et la Supplication, mérite d'être spécialement appréciée; dans leur genre particulier, ces trois mouvements sauront plaire aux délicats.

Pour ce qui est du Réveil, de l'Etonnement et de la Sortie des momies, chacun a sa valeur propre, ainsi que la danse et toutes les autres parcelles de cette deuxième partie de l'intéressante Suite d'Orchestre de M. Henri Miro.

LEO ROY.

A Vendre

Le violon de feu le professeur Léon Meyerre, importé d'Allemagne en 1892 par feu Lavallée.
Chez :

VACHON, luthier

4 STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

M. GERARD G. GUAY

M. Gérard G. Guay est actuellement de passage à Windsor, Ont., et de là il se dirigera vers l'ouest américain dans l'intérêt de notre revue. Il est aussi le représentant officiel du Bureau de Concerts Bogue-Larberge de New-York et Montréal.

**GERMAINE
MALEPART**

PIANISTE

Leçons et Concerts

183, HUTCHISON

Tél.: Plateau 3000

**ALBERT LEFORT
ASSURANCES**

De toutes sortes

190 ST-JACQUES.

Main 0937

RODOLPHE MATHIEU

ECOLE DE COMPOSITION

Cours et leçons particulières:

Harmonie — Contrepoint — Fugue — Orchestration

Studio: 312 Est, rue Ste-Catherine

Tél. Est 4186

Résidence: 224 Est, rue Sherbrooke

Tél. Lancaster 0039

Un article intitulé "L'orgue et l'organiste", dû à la savante plume de l'Abbé P. Chassang, sera publié dans "La Lyre" de novembre.



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Vaumouise, France), possède le moyen radical de guérir: **DIABÈTE, ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTOMAC, RHUMATISME, BRONCHES** et toutes les maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN RÉGIME - - - - - RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais,
gratuite et franco sur demande. Adressez

LABORATOIRES BOTANIQUES ET MARINS

430, rue St-Pierre - - - - - Montréal...

DEMETRIUS BARIL -:- Avocat -:-

AVOCAT
Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES
90 RUE ST-JACQUES
Tel. MAIN 3264
MONTREAL

"FORCE"



Demeurez fort en donnant à votre corps la nourriture qu'il lui faut. DOW CROWN STOUT vous donnera plus de résistance, et vous fortifiera. C'est un breuvage délicieux et vivifiant.

Dow

CROWN STOUT
Produit de la fameuse brasserie Dow



TOUT

ce qui concerne
LA MUSIQUE


vous sera fourni par la Maison

Ed. Archambault, Enrg.

312, SAINTE-CATHERINE EST

MONTREAL

dans les délais les plus
brefs et aux conditions
les plus avantageuses.

 *Nous souhaitons d'être mis à l'épreuve par une
commande d'essai.*

Grand Concours de "La Lyre"

TIRAGE D'UN PIANO OFFERT PAR LA MAISON

ED. ARCHAMBEAULT, ENRG.

312 Ste-Catherine Est, Montréal

aux nouveaux abonnés de "La Lyre"

CONDITIONS ESSENTIELLES POUR AVOIR DROIT AU
CONCOURS DE "LA LYRE"

Tout abonnement d'une année devra être pris à la maison

ED. ARCHAMBEAULT, ENRG.

entre le 15 Septembre et le 15 Décembre inclus.

Chaque bulletin d'abonnement à "La Lyre" devra contenir un
numéro et l'étampe de la maison

ED. ARCHAMBEAULT, ENRG.

Le tirage du piano aura lieu la dernière semaine de Décembre
1926. Les abonnés à "La Lyre" en seront
prévenus en temps et lieu.

PRIX D'ABONNEMENT : \$2.50

LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE"
Limitée

7 Ste-Catherine Est, Montréal.

L'ENTHOUSIASME!

VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

The B. F. Wood Music Company

REÇU LE
88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.

14 JUIL. 1975